

La "procession dansante"

à Echternach (Luxembourg)

LE LUXEMBOURG est un minuscule pays situé entre la France, la Belgique et l'Allemagne. C'est un Grand-Duché souverain qui occupe une position géographique centrale, qui fait de lui le carrefour presque obligé des routes touristiques de l'Europe. Les historiens font remonter l'histoire du Luxembourg à l'an 96 et la Maison de Luxembourg a joué un rôle prépondérant en Europe; elle donna quatre empereurs à l'Allemagne. Il réunit sur ses 1,000 milles carrés les quatre principales faces du tourisme dans l'intérieur des terres: la cité, la forêt, la rivière et la montagne. Et il les présente de telle sorte, d'une façon si heureusement combinée, qu'il ne faut en réalité que quelques heures pour jouir entièrement de cette diversité merveilleuse. Du nord au sud, la distance n'est que de 62 milles tandis que dans sa plus grande largeur, de l'est à l'ouest, elle n'est que de 37 milles. Et dans ce merveilleux petit pays vit une population de 300,000 âmes, presque toute catholique.

La capitale de ce pays est Luxembourg. On y trouve plusieurs autres villes historiques fort intéressantes ainsi que de nombreux châteaux. Nous dirons un mot aujourd'hui de la très ancienne ville d'ECHTERNACH, sur les rives de la Sûre et sur la frontière allemande.

Echternach eut jusqu'en 1801 une abbaye de bénédictins, fondée en 698 par saint Willibrord et entièrement modernisée en 1732. La basilique Saint-Willibrord, où se trouve le tombeau du saint abbé, fut construite de 1017 à 1931; elle fut restaurée depuis 1861.

Echternach a malheureusement été presque complètement détruite au cours de la bataille des Ardennes (déc. 1944-janv. 1945). Le monastère et la basilique ont été fortement endommagés. On réalisera l'importance de cette

gne, les empereurs Othon II et Conrad II et le pape Eugène III vinrent à Echternach et essayèrent de gagner sa faveur. La basilique date du XIe siècle; l'église paroissiale et la basilique sont, incidemment, les plus vieilles églises du pays. Le monastère prospéra et accrut son influence et, bien qu'il ne reprit pas la position qu'il avait aux VIIIe et IXe siècles, le XVIIIe siècle apporta la prospérité et la célébrité aux moines d'Echternach. Ils démolirent l'ancien monastère et érigèrent d'immenses édifices. Le monastère devint un palais princier, avec parcs et jardins et de belles résidences d'été dans les environs. En 1794, l'armée révolutionnaire, traversant le Luxembourg, chassa les moines de leur splendide monastère, d'Echternach, d'où pendant plus de mille ans, selon l'expression de Bertholet, "ils prêchèrent l'Evangile et enseignèrent l'agriculture et les bonnes manières". Les moines sont partis, leur précieuse bibliothèque a été dispersée au quatre coins du monde, mais le monastère est encore là, bien que en partie détruit.

Sans aucun doute, Echternach est un bel endroit historique qui réserve plus d'une surprise au touriste. C'est ainsi que le voyageur qui se trouve à Echternach, le mardi de la Pentecôte, aura l'avantage d'assister à une cérémonie religieuse unique au monde, la "Springproession" (la procession dansante). C'est une procession religieuse, oui, mais pas une procession ordinaire où les pèlerins recueillis défilent lentement dans les rues en invoquant avec ferveur un saint patron. Dans ce pageant, le plus étrange et le plus émouvant qui soit, les participants ne prient point, ils dansent. Cette procession doit probablement son origine aux miracles de saint Willibrord. En effet, les pèlerins invoquent saint Willibrord de les protéger contre l'épilepsie.

Voici ce que M. Marcel Noppeney écrivait sur "la procession dansante d'Echternach" dans le beau volume illustré publié, en 1935, sur "Le Grand-Duché de Luxembourg" à l'occasion de l'Exposition universelle de Bruxelles.

Je n'irai point, pour exprimer congrûment l'impression qu'elle cause, puiser, à l'effet de caractériser la procession dansante d'Echternach, dans le répertoire des qualificatifs que la grande Mademoiselle inspira à Madame de Sévigné... Et pourtant! je ne crois pas qu'on puisse rencontrer dans notre Europe occidentale, une manifestation de foi religieuse plus extraordinaire, plus imprévue, d'une apparence plus anachronique, d'une tradition plus invétérée et plus puissante.

Que ce spectacle, par son étrangeté, surprenne les uns, ravisse les autres, en attriste — un peu inutilement — certains, il n'importe: il est avant tout suprêmement intéressant. Il serait impardonnable qu'ayant la possibilité d'y assister, tout au moins en spectateur, quiconque est curieux d'humanité, amateur de pittoresque ou fervent de folklore, ne prit point la peine, aux jours de Pentecôte, de pousser jusqu'à la vieille cité abbatiale des bords de la Sûre, et d'y voir, en plein XXe siècle se dérouler devant ses yeux, dans une ambiance unique au monde, une scène d'autrefois!

En voici le décor: Sur l'éternelle toile de fond que constituent un cirque de montagnes, des rochers couronnés de verdure et la double échappée de la rivière, voici selon leurs plans successifs, d'abord le moyen âge avec les vieilles tours de l'enceinte et la fameuse basilique romane, ensuite la Renaissance avec l'Hôtel de ville de la grande place, ses arcades, sa loggia à l'italienne; et, enfin, le XVIIIe siècle, avec cette remarquable abbaye de style Régence, dont il suffirait d'une intervention un peu énergique pour en faire un des plus beaux ensembles architecturaux de cette époque, si riche pourtant en somptuosité monumentale...

• L'ancien monastère d'Echternach, et la basilique de Saint-Willibrord.



• La basilique de Saint-Willibrord, après l'offensive de Rundstedt ou offensive des Ardennes (déc. 1944, janv. 1945)

Et, dans ce décor, qui déjà suffirait à soi-même, la foule, unique et immense acteur d'un drame admirablement réglé!

Abstraction faite de ce qu'une procession, quelle qu'elle soit, offre d'ordonné et de majestueux, celle d'Echternach présente deux particularités, l'une auditive, l'autre visuelle, qui la distinguent de toute autre, et qui sollicitent avec une force, avec une impétuosité inouïe, la participation même involontaire, même rétive, du spectateur.

Rien, en vérité, n'est aussi suggestif, aussi hallucinant, que la perpétuelle répétition, sur tous les tons, sur tous les registres, de cette mélodie grêle, âpre, sauvage, discordante, venue vers nous du fond des âges et qui, jouée par d'innombrables groupes de musiciens se succédant d'espace en espace, d'intervalle en intervalle, dirige et soutient le pas des danseurs.

Elle vous poursuit cette mélodie, elle vous persécute; elle chante en vous que, depuis longtemps, la procession est disloquée, que les violons se sont tus, que les pèlerins ont quitté le lieu de leur pèlerinage; on ne s'en débarrasse pas, elle persiste pendant des heures à notre oreille, éclate à notre tympan à tout propos, se retrouve embusquée dans le timbre de l'heure qui sonne, de la cloche qui tinte, dans le refrain qu'un passant fredonne, dans le ronflement de vos quatre, de vos

six, de vos huit cylindres, dans les chocs cadencés de l'express qui vous emporte, dans le battement même de votre cœur...

A l'hallucination auditive correspond, je l'ai dit l'hallucination visuelle. Si le branle primitif — 5 pas en avant, 3 pas en arrière — qui réalisait à distance, un singulier effet de houle, n'est plus guère en usage, il n'en est pas moins resté un mouvement d'ensemble fort impressionnant; les grandes vagues qui allaient de l'avant à l'arrière, puis de nouveau de l'arrière à l'avant, sont remplacées par un extraordinaire moutonnement de têtes et de corps, s'élevant et s'abaissant en cadence. Que 10, que 15,000 êtres humains obéissent simultanément avec une âme collective et unique, à cette volonté rythmée, cela n'est pas sans une certaine beauté, sans une certaine grandeur. Mais on le sentiment esthétique trouve davantage son compte, c'est au départ, quand après le passage processionnel du clergé, des enfants de chœur, des porteurs de croix, des chanteurs qui entonnent les litanies de saint Willibrord sur un air lent et grave où percent des appels angoissés, s'ébranle la cohorte des danseurs proprement dits: sur une vingtaine de rangs, de jeunes garçons de 12 à 15 ans, qu'uniformise une même chemise blanche bouffant sur une même culotte courte, serrée à la taille, se tiennent par la main ou par un mouchoir, noué aux deux bouts. Ils sont là attentifs, dressés avec cet air sérieux et presque sévère qui rend si touchante l'enfance sérieuse; un orchestre les précède immédiatement, composé lui aussi d'enfants de leur âge, filles et garçons, orchestre où prédomine le violon, la guitare ou la mandoline enrubanée. Et soudain, déclenché avec une unanimité étonnante par le premier coup d'archet, par la première note de la mélodie traditionnelle, c'est un tressaillement d'une simultanéité incroyable; et toutes ces têtes blondes et brunes, tous ces torsos frêles et souples s'enlèvent, montent, redescendent, retombent, s'enlèvent à nouveau, sans effort apparent, avec une grâce, une aisance, une élasticité, une absence de mouvement inutile — puisque les bras n'y ont aucune part — qui placent cette danse sur un plan esthétique tout spécial. C'est ici, sans aucun maître de ballet, et grâce à un sentiment inné ou la tradition séculaire a évidemment



• L'hôtel de ville d'Echternach (XIVe siècle).

destruction si l'on se dit qu'Echternach est un des plus importants centres historiques et culturels de l'Europe, et que cette ville possède le tombeau de saint Willibrord, le saint missionnaire qui, au VIIe siècle, quitta l'Angleterre, comme ses compatriotes saint Columban et saint Boniface, pour rechristianiser ces pays de l'Europe occidentale qui étaient retournés au paganisme après la chute de Rome.

C'est en l'an 698 que saint Willibrord fonda une abbaye à Echternach, une abbaye dont la renommée fut bientôt grande en Europe. C'est dans l'église abbatiale que Willibrord, abbé d'Echternach et évêque d'Utrecht, fut inhumé dans un sarcophage mérovingien, en 732. Le monastère devait devenir un des plus grands centres religieux et une des meilleures écoles connues de miniaturistes. Les manuscrits enluminés et les sculptures sur ivoire sortis d'Echternach font maintenant partie des trésors des bibliothèques et des musées de Paris, Londres, Bruxelles, Madrid et Vienne.

Il n'est pas étonnant que Charlema-



• La "procession dansante" d'Echternach.

(Suite à la page 14)

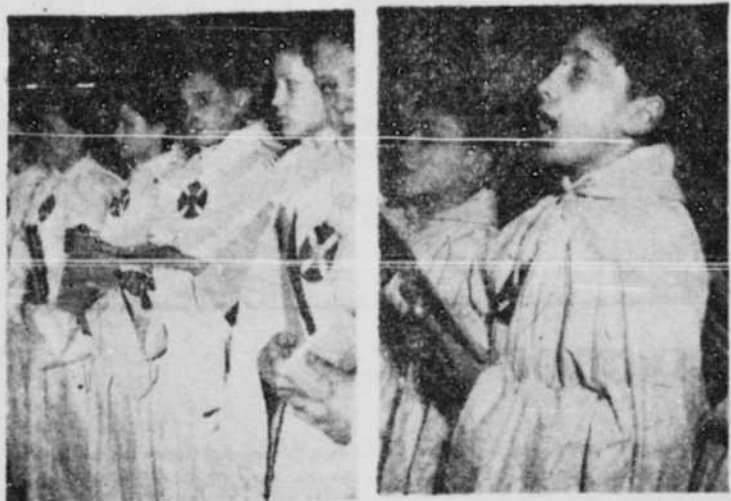
La Manécanterie des PETITS CHANTEURS de Saint-Michel

MANÉCANTERIE, nous dit le dictionnaire, est un nom féminin (du latin *mane*, dès le matin, et *cantare*, chanter). — C'est le nom donné dans certaines églises à la maîtrise des enfants de chœur. Il a été repris notamment en 1906 à Paris par un groupe choral d'enfants désigné sous le nom de "Manécanterie des petits chanteurs à la croix de bois", et qui prend part dans les concerts ou les offices religieux à des auditions de musique grégorienne.

Québec a fait récemment un accueil vraiment triomphal à cette célèbre manécanterie, qui n'en était pas à sa première apparition chez nous. Les "petits chanteurs à la croix de bois" sont la plus connue des manécanteries. Ils en existent plusieurs autres en France, en Hollande, en Autriche, etc. Grâce à l'Office français d'Information, à Ottawa, nous présentons aujourd'hui la "Manécanterie des Petits Chanteurs de Saint-Michel".

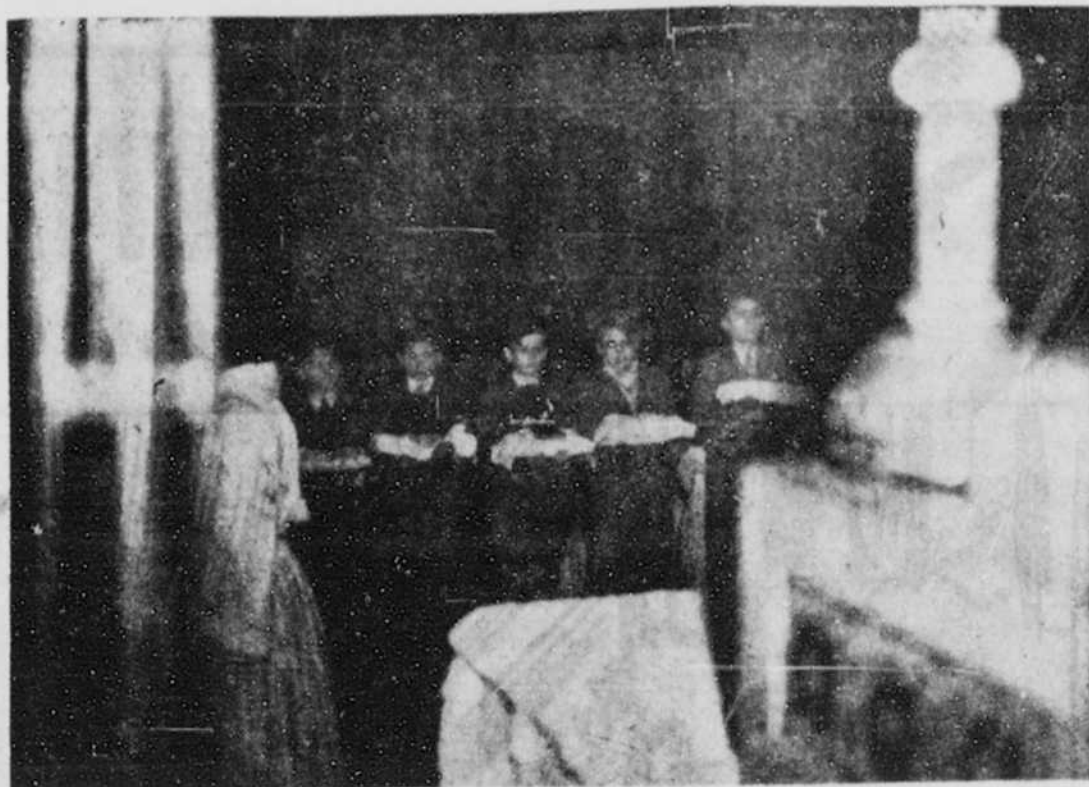


• Monsieur l'abbé LAFUGE fonda en 1931 la Manécanterie des petits chanteurs de Saint-Michel. Le voici dirigeant une répétition où il a bien du mal à empêcher les enfants de regarder le photographe.



• Ces enfants viennent de promettre à Dieu de chanter la beauté de son nom, et de proclamer la grandeur de sa gloire ce qui ne les empêche pas d'être curieux comme tous les gosses.

• Le petit Robert O'Drien est chanteur de Saint-Michel depuis un mois. Il a douze ans et chante déjà en soliste.



• Les enfants qui vont recevoir l'habit des petits chanteurs de Saint-Michel, sont "en civil" alignés devant l'autel. Ils portent sur le bras gauche l'aube, l'amict, le cordon et la croix.



• Après avoir imposé au nouveau petit chanteur l'amict, l'aube et le cordon l'abbé LAFUGE, lui fait baiser la croix qu'il lui passera ensuite autour du cou. A ce moment l'amict sera rabattu sur les épaules.



• Après avoir revêtu les Ornaments sacrés, les nouveaux petits chanteurs de Saint-Michel s'agenouillent pour recevoir la bénédiction.

SEMAINE ANTIALCOOLIQUE

du district de Québec



COMBATTONS LES PREJUGES ALCOOLIQUES

Combattons les préjugés alcooliques est le mot d'ordre de la semaine de propagande lancée par les Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc du district de Québec, du 12 au 19 octobre 1947.

Dans la forêt du Nouveau-Monde quelques mauvais arbres ont poussé à travers nos érables et nos pins, comme dans le champ dont parle l'Évangile, l'ivraie a crû à côté du bon blé. Il faut maintenant arracher ou abattre

Avec vigueur mettons la cognée à la racine de l'arbre, jetons par terre les préjugés. L'alcool est un poison, non un aliment. L'alcool ne réchauffe pas, il brûle. L'alcool ruine au lieu de fortifier. L'alcool et toutes boissons alcoolisées fait couler des larmes au lieu de semer la joie.

L'abstinence, au contraire, selon la devise des cercles Lacordaire, fait croître l'Honneur, la Santé et le Bonheur.



La bataille de mots entre Mlle O'Hara et toi est donc finie, Charles? Je savais que ton beau tempérament reprendrait le dessus.



Où, je me préparais à la relancer avec tous les mots d'esprit dont je suis capable, quand je me suis aperçu qu'elle pleurait.



Je ne savais pas qu'elle avait des difficultés, sans cela, je me serais fermé.

Si on peut se mettre le nez dans ses affaires, on peut peut-être aussi l'aider.



Bonjour, capitaine.

Charles m'a dit qu'il vous a vue pleurer. Est-ce que je puis vous être utile?



Merci! Je me garde toujours des idées tristes pour pleurer de temps à autre. L'humidité donne du lustre à mes cils.

C'est exact. Je ne voulais pas vous importuner. Nous arriverons bientôt.



Un peu plus tard. En bien! Le dernier passager est parti, monsieur!

Je vais vous donner les papiers nécessaires et vous pourrez envoyer votre compte pour le voyage.



Terry! Où est Mlle O'Hara? Je veux m'excuser.

Je ne sais pas. Elle est partie pendant que les passagers débarquaient.



Ce n'est pas régulier, Mlle O'Hara. Cependant, si vous voulez prendre vos vacances immédiatement, je ne puis vous en empêcher!

10-12

MANAGER

-: La troisième bibliothèque "Braille" au monde :-



● Le professeur George Benson, aveugle de naissance, enseigne les premiers éléments de la lecture en Braille à l'un de ses élèves. Il parcourt seul environ 9,000 milles chaque année.

Il y a cinquante-deux ans, à Melbourne, une jeune aveugle, Mlle Tilly Aston, se trouvait dans l'impossibilité de terminer ses humanités parce qu'elle ne pouvait se procurer certains manuels en Braille. En face de cet échec, ses amis décidèrent sur le champ de fonder la société victorienne des copistes de Braille. Ce petit groupe est devenu depuis une puissante société qui peut s'enorgueillir à juste titre d'avoir monté une bibliothèque de Braille de plus de 18,000 volumes, la troisième en importance au monde.

Parmi les ouvrages qui sont présentement à la transcription, il est assez symbolique de retrouver les mémoires de Tilly Aston, qui jouit en Australie d'une enviable réputation par son œuvre littéraire, poétique et philanthropique.

La bibliothèque se fait un titre d'honneur de ce que toute la transcription en Braille est le fruit du labeur d'auxiliaires bénévoles. Il est permis de se demander s'il existe à travers le monde une autre bibliothèque de ce genre qui puisse faire état d'un dévouement aussi assidu.

Mme George Armytage, qui vient de cesser son activité, détient le record de la bibliothèque, ayant transcrit 763 volumes. Si l'on songe que chaque volume compte en moyenne 120 pages grand format, et qu'il faut une demi-heure pour transcrire une page, cette dame a contribué un labeur interrompu de 49 années. Mme Armytage avait 80 ans lorsqu'elle se vit forcée d'abandonner sa tâche, non qu'elle en fut fatiguée, mais parce qu'elle craignait de n'y plus pouvoir apporter toute l'exactitude qu'elle désirait. Quatre auxiliaires ont transcrit plus de 400

La troisième en importance dans le monde entier, la bibliothèque de Braille de Melbourne, en Australie, compte plus de 18,000 volumes. La transcription en Braille, de même que la fabrication des livres, est l'œuvre d'auxiliaires bénévoles. La correction des épreuves est confiée à trois aveugles du personnel de la bibliothèque qui fait circuler plus de 14,500 volumes à quelque 400 lecteurs, jusqu'en Malaisie et dans l'Inde.

volumes. L'année dernière, 20 des 100 auxiliaires obtinrent la mention d'honneur accordée pour la transcription de plus de 10 volumes. Pour 1947, une transcriptrice a déjà dépassé 30 volumes.

Le catalogue offre un choix de livres égal à celui de toute bonne bibliothèque. On y trouve tous les ouvrages importants, des classiques aux romans policiers, en passant par les biographies, les voyages et la poésie. Des périodiques tels que "Punch" et le "Reader's Digest" sont régulièrement copiés en Braille. La bibliothèque compte aussi un certain nombre de "livres parlants", mais les aveugles préfèrent les transcriptions en Braille.

Aujourd'hui, l'étudiant aveugle peut trouver à la bibliothèque de Melbourne n'importe quel manuel, en n'importe quelle langue, quelque scien-

Tous ces ouvrages sont fournis gratuitement.

La correction des épreuves est confiée à trois aveugles faisant partie du personnel de la bibliothèque, sous la direction de Mlle Alice McClelland, co-éditrice du bulletin mensuel de la Société, et qui écrit en Braille à la vitesse de 80 mots à la minute. La plus jeune correctrice est Mlle Barbara Gillott, âgée de 22 ans, aveugle de naissance, et qui enseigne aussi le Braille.

La fabrication d'un livre en Braille, depuis le découpage des feuilles jusqu'au collage des plats de couverture, exige 22 opérations distinctes. Le rendement des auxiliaires bénévoles qui exécutent ce travail est de 50 volumes par mois. L'année dernière, elles ont fabriqué un total de 688 volumes.

Les 400 lecteurs qui bénéficient de la bibliothèque habitent l'Etat de Vic-



● Mlle Barbara Gillott, âgée de 22 ans, aveugle de naissance, marque des cartes à jouer. Mlle Gillott est non seulement correctrice d'épreuves experte, mais elle enseigne aussi le Braille.

derniers livres ajoutés à la bibliothèque et des notices d'intérêt particulier pour les aveugles. Cette publication est imprimée sur une presse Crabbe-Hulme, la seule du genre en existence dans le monde entier. Elle est l'œuvre d'un ancien secrétaire de l'Association et d'un ingénieur en imprimerie, et fut mise en service en 1934.

L'une des plus importantes fonctions de la bibliothèque est l'enseignement du Braille, depuis l'âge de 16 ans, en particulier à ceux qui ont été récemment frappés de cécité. Les enfants plus jeunes sont instruits aux frais de l'Etat par l'Institut Royal Victoria.

L'instructeur, M. George Benson, lui-même aveugle de naissance, a ainsi enseigné à des centaines d'aveugles de date récente, depuis 20 ans. Son professorat l'a conduit dans tout le territoire de Victoria. Il accomplit tous ses déplacements absolument seul. Gai de caractère, sensible et patient, il adapte ses méthodes au tempérament de l'élève, avec cette subtilité qui caractérise le professeur-né. Son plus brillant élève est un éleveur de moutons de la région septentrionale de Victoria et qui, frappé de cécité, avait refusé pendant toute une année d'apprendre le Braille. Ayant finalement consenti, il apprit à lire en cinq mois, et, un an plus tard, il avait lu 56 volumes en Braille. Il lit aujourd'hui régulièrement trois volumes par semaines, tout en se spécialisant en astronomie.

Cinq autres Etats possèdent des associations d'aide aux aveugles du genre

(Suite à la page 14)



● La bibliothèque est une construction octogonale, à trois étages. Elle fut construite en 1927. L'Association victorienne de Braille fut fondée en 1894. La plupart des ouvrages sont envoyés par la poste, bien que certains lecteurs viennent les prendre eux-mêmes.

tifique que soit le sujet. En ce moment, la bibliothèque est à transcrire des manuels, des notes de cours et des papiers d'examen portant sur les humanités et le droit pour trois universitaires, ainsi que des ouvrages pour d'autres étudiants suivant des leçons de musique, de diction et de commerce.

toria, mais des ouvrages sont envoyés jusqu'en Malaisie et dans l'Inde. Ils jouissent de la franchise postale.

L'un des services les plus prisés de la bibliothèque est sa revue mensuelle qui renferme, entre autres rubriques, un compte rendu de l'activité des sociétés d'aveugles, des analyses des



● Barbara Gillott, 22 ans, aveugle de naissance, est l'un des trois correcteurs d'épreuves du personnel de la bibliothèque. Elle affecte une prédilection pour le splendide Memory Garden. Sur la droite, une feuille sur laquelle elle note les erreurs de transcription.



● Composition d'une page de la revue mensuelle de la bibliothèque, imprimée sur une presse Crabbe-Hulme, la seule du genre en existence. Le caractère qui est déjà dans la case est repoussé à l'aide d'un style pour former les lettres en Braille. Le caractère est composé par une personne voyante et vérifié par un aveugle.



● Le "Victorian Braille Magazine", revue mensuelle de la bibliothèque, est imprimé sur une presse Crabbe-Hulme, la seule en existence dans le monde entier. Construite par un inventeur de Melbourne, elle est actionnée par le pied mais peut aussi être actionnée mécaniquement.



● Mlle Alice McClelland, sténo-dactylo aveugle, fait partie du personnel de la bibliothèque depuis 25 ans. On la voit ici prenant la dictée de Mlle Paterson, secrétaire de l'Association. Elle peut sténographier 80 mots à la minute et elle transcrit ses notes sur une machine à écrire Braille.

De l'origine des

NOMS PROPRES

Suivant une hypothèse développée au début du siècle dernier, dans un recueil littéraire, l'origine de la plupart des noms de famille en France daterait du XIIe siècle. Vers cette époque, les serfs s'étant successivement affranchis, chacun d'eux, en conquérant une individualité plus distincte, en s'initiant à la liberté personnelle et en détachant sa famille de l'arbre seigneurial, aurait peu à peu cessé d'être désigné uniquement sous un nom de baptême et sous celui de son seigneur.

Les noms nouveaux, choisis ou imposés par ces premières générations de chefs de famille libres, sembleraient pouvoir se diviser en cinq classes distinctes :

— La première représenterait la masse des affranchis industriels qui ont gardé le nom de leur métier : les ferriers, les chausseurs, les pelletiers, les serruriers, les fabres (fèvre ou le févure), etc.;

— La seconde représenterait les affranchis agricoles : du pré, de la vigne, du val, du chêne, de l'orme, du mas, du puy, de la fontaine, etc.;

— La troisième comprendrait les affranchis nommés à des fonctions bourgeoises, ou même mercenaires : ainsi : le doyen, le prévôt, le maire, le sénéchal, etc.;

— La quatrième embrasserait la foule de ceux qui, n'ayant ni industrie ni terres, se sont appelés de leur forme ou de leur caractère : de là ces noms : le court, le grand, le courbe, le doux, le camus, etc.;

— Enfin, la cinquième classe se composerait de ceux qui ont conservé leur nom chrétien et de baptême, et l'ont transmis à leurs enfants, comme Pierre, Paul, Luc, Antoine, Joseph, etc.;

Au mot **nom**, on lit dans le dictionnaire : "Mot par lequel on désigne une personne, un animal, une chose, ou un groupe de..." Le "nom de famille" est celui que portent tous les descendants d'un même homme; le "nom individuel", celui qui désigne une personne déterminée, et non les autres personnes de la même famille. Le "non patronymique" est le nom qui, chez les anciens, était commun à tous les descendants d'un héros ou d'un fondateur de dynastie, comme les Héraclides, les Séleucides, les Romulides, etc. — Se dit aussi pour le nom de famille. Les "noms de baptême" sont les prénoms que les chrétiens reçoivent au moment de leur baptême. Le "petit nom" est le principal prénom. Par "nom de terre, de seigneurie, de fief", on entend le nom pris par un possesseur de terre, de seigneurie ou de fief, pour l'ajouter à son nom de famille. Le "nom de guerre" est celui que prenait autrefois chaque soldat lors de son entrée en service; par extension, c'est le nom de fantaisie pris par certaines personnes, au théâtre, etc. Le "nom de religion" est le nom que prennent la plupart des religieux et religieuses en entrant au couvent.

(à suivre)

L'OMELETTE DU PERE LACORDAIRE

Le P. Lacordaire était célèbre pour la finesse de ses réparties.

Pendant un de ses voyages, il se trouva, un soir, comme voisin de table, un de ces habileurs demi-savants qui, faisant les esprits forts, imposent sans discussion possible leur manière de voir.

La conversation était engagée sur le grave problème de l'existence de Dieu.

— Cette croyance m'a toujours paru absurde, dit d'un ton tranchant l'esprit fort, car enfin, aucun être intelligent ne peut croire une chose qu'il ne comprend pas!

— Comprenez-vous comment le feu, qui fond le beurre, fait durcir les oeufs? demande le P. Lacordaire.

— Non, mais que concluez-vous de là?

— Que vous ne devriez pas croire aux omelettes, dit l'illustre prédicateur avec un malicieux sourire.

Dimanche, 19 octobre 1947

Les soldats de Montcalm et nos habitants

Montcalm n'avait qu'à se louer de l'entente qui régnait entre ses soldats et les Canadiens et les sauvages. Ils "sont comme frères" avec eux, écrivait-il au ministre de la Guerre, le 18 septembre 1757. "Nos troupes, disait-il encore dans une lettre du 18 avril 1758, vivent dans la plus grande union avec les Canadiens et les sauvages". Les soldats, fort bien traités, s'employaient à des travaux largement rétribués, et avaient, "pour ainsi dire, trop d'argent". Répandus l'hiver en majorité chez les habitants des campagnes, ils vivaient en parfait accord avec leurs hôtes. Dans ces espaces immenses, ils respiraient un air d'indépendance et de liberté et s'attachaient chaque jour davantage à ce merveilleux pays dont ils subissaient le charme captivant. Guidé par des vues pleines de sagesse, désireux de travailler à la prospérité de la colonie, Montcalm encourageait les mariages de ses soldats avec les Canadiennes. Il s'était fait, dans l'hiver de 1756 à 1757, 80 mariages, alors que, dans l'hiver précédent, on n'en avait compté que 7. Montcalm demandait même au ministre de la Guerre que, lorsque Sa Majesté viendrait à retirer ses troupes du Canada,

elle donnât "une petite gratification à tous les soldats qui voudraient alors s'y établir et s'y marier. Nous en laisserions la plus grande partie; ce seraient d'excellents colons, de braves défenseurs de la Nouvelle-France; et, de retour dans le royaume, une discipline exacte, une diminution de paye, leur paraîtraient insupportables".

Le nombre des mariages s'était encore accru durant l'hiver de 1757 à 1758, et Montcalm, en habile économiste, facilitait par tous les moyens en son pouvoir cette transplantation de nos soldats au Canada. "Ils paraissent prendre goût au séjour de cette colonie, écrivait-il au ministre de la Guerre, le 18 avril 1758. Il continue à s'y faire beaucoup de mariages. Plusieurs, sans se marier, ont pris cet hiver des terres à défricher, et, sans les dispenser du service militaire, je me prête volontiers à tous les arrangements que l'intérêt politique de la colonie exige. Nous ne saurions y laisser trop de soldats de nos bataillons. Nous les ramènerions mauvais pour l'Europe, et nous les laisserons très bons pour l'Amérique. (Maurice Sautai, "Montcalm au combat de Carillon", p. 22).

Le petit courrier SANCTORAL

PATRON DE LA SUISSE

Le 15 mai dernier, le patron fédéral de la Suisse, le bienheureux Nicolas de Flue, était canonisé par le Pape. Cet homme naquit en 1447 dans le canton d'Obwald, et n'eut d'autres éducateurs, parmi les travaux des champs de l'alpage, que ses parents et les bergers, ses compagnons.

Porte-drapeau et chef de troupe dans l'armée, sa conduite ne fut jamais en contradiction avec les promesses de son baptême: horreur de la désertion et de la cupidité, protection des églises et des couvents, respect de l'honneur des femmes.

Au retour de la bataille de Ragaz, en 1446, il se maria et eut dix enfants. Magistrat et juge, au cours de sa vie matrimoniale profondément chrétienne et bénie de Dieu, la conviction commença à mûrir en lui que Dieu lui demandait de se séparer de sa femme et de ses enfants par amour du Christ. Notre époque ne comprend la séparation que si les rapports sont compromis. Ce n'était pas le cas de Nicolas de Flue. Lui et sa femme avaient compris le sens de la parole de saint Paul qui recommande aux époux de se séparer pour un temps, pour s'adonner à la prière. Cette séparation lui fut extrêmement pénible. Il s'établit comme ermite au Ranft, à Fueli. On y voit encore la petite chapelle, la maisonnette basse, la banquette avec une pierre comme lit, ce plancher aux poutres grossières et ces deux petites fenêtres qui laissent entrer un rayon de lumière. Là, il vécut vingt ans, favorisé de grâces extraordinaires: extases, visions, abstention de toute nourriture et de toute boisson. En 1491, eut lieu la Diète de Stans. Les confédérés exaspérés s'apprêtaient à rentrer chez eux pour prendre les armes les uns contre les autres. On se tourna vers lui qui semblait si éloigné des préoccupations temporelles. Aux membres de la Diète, il donna la formule qui permit de trouver l'union et la paix. Les confédérés encore désunis il y a un instant, s'embrassèrent les larmes dans les yeux. Les cloches du pays annoncèrent l'heureux événement. C'est lui aussi qui est à l'origine de la neutralité suisse. "Ne vous embarrassez pas des affaires de vos voisins et ne vous liez pas à des puissances étrangères, recommandait-il. "N'élargissez pas trop les frontières de la Confédération, afin que vous puissiez d'autant mieux jouir de la tranquillité et de la paix de votre liberté conquise au prix de si grands sacrifices".

Il mourut paisiblement le 21 mars 1487.

C'était un ami de Dieu et un saint. Aussi convient-il de s'associer à la joie de nos amis de la Suisse à l'occasion de la canonisation de leur héros national.

Oncle ARTHUR

L'Action Catholique — Québec

-- Petite galerie --

HISTORIQUE CANADIENNE



S. Gabriel Lalemant, s.j.

Gabriel LALEMANT, né à Paris, le 10 octobre 1610, entra dans la Compagnie de Jésus, le 24 mars 1630. Ses études, le professorat, la surveillance et la préfecture des études occupèrent les quatorze années qui suivirent son noviciat.

Le zèle des âmes lui fit solliciter les missions les plus pénibles, surtout celles du Canada. Il terminait un jour sa prière par cette brûlante apostrophe, où l'on aime à voir le Coeur de Jésus invoqué deux ou trois ans avant la naissance de sainte Marguerite-Marie, plus de trente ans avant les apparitions de Paray-le-Monial : "Sus donc, mon âme, pardons-nous saintement pour donner ce contentement au Coeur sacré de Jésus-Christ : il le mérite et tu ne peux t'en dispenser, si tu ne veux vivre et mourir ingrate à son amour", sa prière fut exaucée : il s'embarqua pour la Nouvelle-France, le 15 juin 1646.

Retenu à Québec pour s'acclimater, il quitta la ville, le 6 août 1647, en route vers la presqu'île huronne. Le martyr l'y attendait. Quelques mois après son arrivée, il était capturé par les Iroquois avec l'héroïque Père de BREBEUF, et à la suite d'interminables tortures, mis à mort pour la foi, le 17 mars 1649.

Il est l'un des huit MARTYRS CANADIENS qui ont été béatifiés le 21 juin 1925 et canonisés le 29 juin 1930.

Le savez-vous?

On trouvera les réponses en page 13

1. — Que signifie cette expression latine: "ET PROPTER VITAM VIVENDI PERDERE CAUSAS?"

2. — Qu'entend-on par ECOULTANTS?

3. — Que faut-il penser de la demande de trois grâces spéciales dans l'église que l'on visite pour la première fois?

4. — Qu'est-ce qu'une ECHIDNINE?

5. — Quel Etat américain occupe le neuvième rang au point de vue de la population?

6. — Qu'entend-on par EAUTOLOGIE?

Miettes de L'HISTOIRE

LE ROI DE ROME

Le fils de Napoléon Ier, lorsqu'il n'avait que 3 ans et portait le titre de roi de Rome, était un charmant enfant, mais assez volontaire.

Certain jour, sa gouvernante, qui avait ordre de ne pas le gêner, avait résisté à un de ses caprices; le petit roi entra dans une violente colère.

La gouvernante essaya vainement de le calmer; alors elle ferma la fenêtre ainsi que les volets.

— Pourquoi fermez-vous? demanda l'enfant, arrêtant ses cris.

— C'est pour qu'on ne vous entende pas du dehors. Les Français ne voudraient jamais vous avoir pour empereur s'ils savaient que vous êtes aussi méchant.

Cette terrible menace produisit aussitôt son effet.

— Est-ce que j'ai crié bien fort? dit l'enfant.

— Oh! oui.

— Croyez-vous qu'on a entendu?

— Je le crains.

— Eh bien, alors, je vais vous demander pardon, mais rouvrez la fenêtre pour qu'on entende aussi.

Un autre jour, il entra étourdiement dans le cabinet où se trouvait l'empereur avec plusieurs grands dignitaires, et alla se jeter dans les jambes de Napoléon.

— Vous n'avez pas salué ces messieurs, lui dit celui-ci d'un ton de reproche.

Le petit prince se retourna, et portant ses doigts à sa bouche, envoya un baiser aux grands personnages, qui le saluèrent à leur tour.

— J'espère qu'on ne dira pas que je néglige l'éducation de mon fils, fit alors l'empereur en souriant; seulement, il entend la politesse à sa façon.

AGRANDISSEMENT DE 10 VILLAGES ANGLAIS

Le ministre d'Aménagement des villages et des campagnes vient d'annoncer que dix villages au sud de la Grande-Bretagne doivent être étendus considérablement afin d'accueillir la population qui sera décentralisée de Londres. Les conseillers experts du gouvernement étudient conjointement avec les autorités intéressées la question d'agrandissement. Ce projet est contenu dans le Livre blanc publié récemment par le ministre, sanctionnant officiellement le plan détaillé et complet de Sir Patrick Abercrombie sur le nouveau développement de Greater London. Le plan Abercrombie, par conséquent, devient le passe-partout de tous les aménagements futurs de plus de 2.600 milles carrés de la région du sud de l'Angleterre se concentrant sur Londres.



Je suis trop vieux et j'ai trop voyagé pour craindre la torture!

Oh! Oh! Happy Easter! Petit farceur! Voulez-vous jouer avec moi?



Nous allons jouer aux dés! Si Canyon devine le total, pas de fouet; s'il se trompe, on donne le nombre de coups qu'indiqueront les dés! Entendu?



Non! Herr Spitz! Ne faites pas mal à Steve!

Quel est le total, capitaine?



Une minute... sept...

Quelle chance! A ton tour, Steve!

J'aimerais autant perdre les yeux!



Deux!

Comment? A mon tour maintenant!!

Je ne sais pas ce qu'en dira à la maison quand on apprendra cela!



Huit!

Impossible! Vous devez avoir une combine tous les deux!



Oh! J'en ai mal aux doigts!

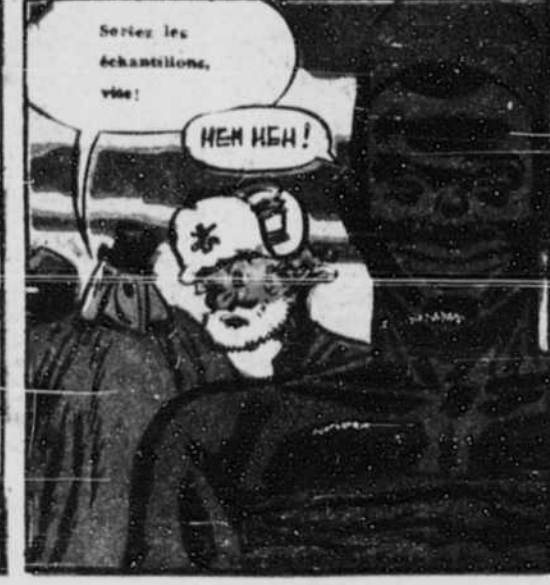
Quel est le total, capitaine!

Cinq!



SORCIER! JE ...

Herr Spitz! Le grand chef vient avec des diamants pour échanger!

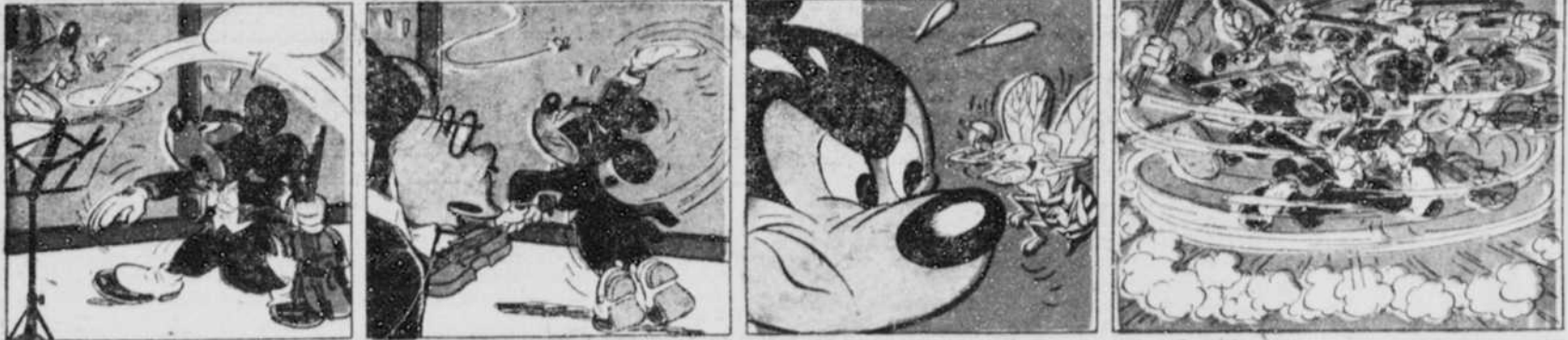
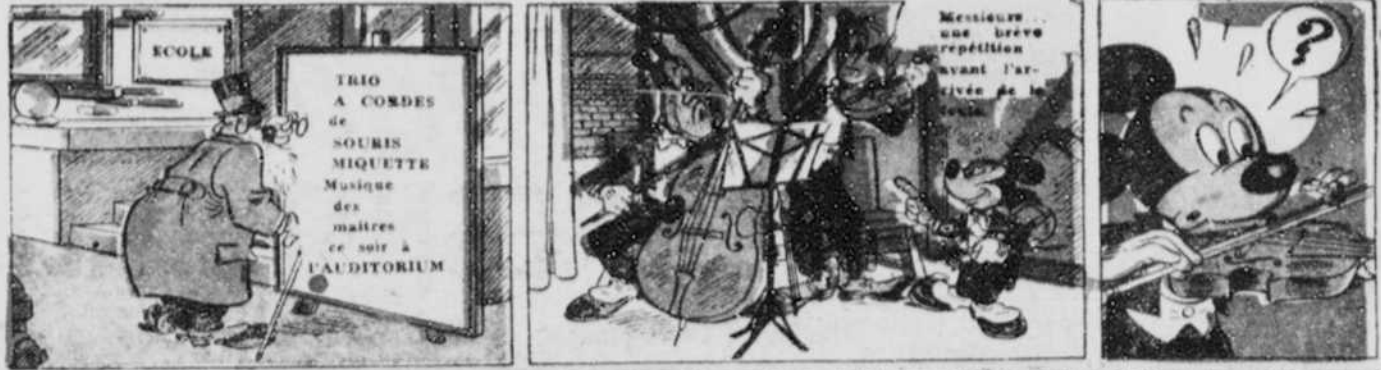


Sortez les échantillons, vite!

HEH HEH!

LA SOURIS MIQUETTE

par
Walt Disney



Walt Disney présente L'ONCLE REMUS

et ses contes de
JEAN LAPIN





CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

Directeur : Louis-Philippe AUDET, 88, Grande Allée, Québec

No 626

19 Octobre 1947



Le SAUMON

Par Georges PREFONTAINE, Université de Montréal

C'est le roi de nos poissons, le plus célèbre, le plus recherché. Sa réputation couvre le monde, et il la doit à la fois aux qualités de sa chair et à son attrait sportif.

Chaque année, au printemps, les rivages du golfe Saint-Laurent libérés de leur glace, ceux des provinces maritimes, de la Gaspésie, de la Côte Nord, du Labrador, de Terre-Neuve, se peuplent de la horde bienfaisante des "tentures à saumon". Nos pêcheurs désignent ainsi les filets, soutenus par des pieux et des ancrés, qu'ils tendent le long des rivages en vue de capturer l'aristocrate habitant de nos eaux. Et pour eux, dans les bonnes années, le saumon est une source importante de revenus.

Chaque année également, pour la seule joie de sentir, pendant quelques jours le frémissement du saumon au bout d'une ligne et d'assister au spectacle de sa lutte puissante et courageuse, des hommes consacrent une petite fortune à louer des rivières, à payer des gardiens et des guides, à ériger des chalets en pleine sauvagerie, à traverser des continents et des océans, pour venir aux lieux qu'il fréquente. La pêche sportive du saumon est la plus saine, la plus passionnante, la plus célèbre de toutes les pêches au lancer, non pas seulement à cause des qualités de l'animal qui en est l'objet, mais aussi à cause de la splendeur habituelle du décor où elle a lieu.

La province de Québec possède près d'une centaine de rivières à saumon, dont quelques-unes figurent parmi les plus célèbres du monde entier, les rivières Restigouche, Cascapédia, Moisie, Ouashicoutai, etc. A.-N. Montpetit, l'auteur des POISSONS D'EAU DOUCE DU CANADA appelle la rivière Ouashicoutai "la plus belle fratrière naturelle du Canada". L'affermage d'un certain nombre de ces rivières pour la pêche sportive vaut à la province de Québec une circulation d'argent évaluée à près d'un demi-million de dollars annuellement.

Mais cet aspect pratique du saumon est loin d'être le plus intéressant. Il offre dans sa vie même des spectacles autrement plus merveilleux, que les lignes qui vont suivre vont essayer de décrire.

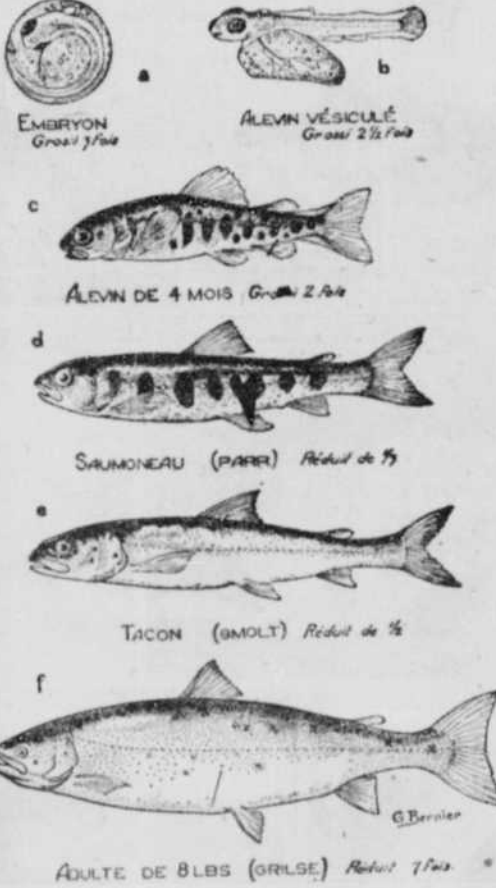
La vie du saumon se passe alternativement dans l'eau salée et l'eau douce. Son existence se partage en deux phases bien tranchées: l'une, MARINE, pendant laquelle l'animal se nourrit et s'accroît; l'autre, FLUVIALE, exclusivement consacrée à la ponte, à la reproduction.

a) LA MONTEE EN EAU DOUCE. Chaque année, au printemps, des saumons adultes, venant de la mer à l'embranchement en grand nombre à l'embranchement des fleuves et des rivières et entreprennent leur montée vers les eaux douces. Cette montée a quelque chose de continu, d'obstiné, d'irrésistible. Au cours de ces longs trajets dans les rivières, nombre de dif-

ficultés se dressent devant l'intrépide voyageur. Aucune ne l'arrête, et il franchit les obstacles avec la plus extraordinaire vigueur, refoulant les rapides et sautant des barrages de plus de quinze pieds.

Ce déploiement d'énergie, qui épuise progressivement l'animal, a généralement pour terme la recherche des frayères et la reproduction.

Dans la plupart des rivières, les frayères sont lointaines, situées dans les régions les plus élevées des cours d'eau, et l'on en trouve le long du Labrador canadien qui sont à près de cent milles de l'embouchure des rivières. Elles sont situées dans des eaux rapides et froides, souvent au pied des chutes ou des cascades où l'eau est le plus violemment brassée, et le plus chargée d'oxygène. Parvenu là, vers octobre, l'animal creuse dans le fond de gravier de petits trous cupuliformes, de minuscules cratères, dont l'ensemble forme la frayère. Les femelles y déposent leurs oeufs que les mâles recouvrent de laitance, et la fécondation a lieu. Une femelle peut pondre de huit à dix mille oeufs. Après la ponte, les reproducteurs, amaigris, vidés, épuisés, meurent ou redescendent vers la mer où ils refont leurs forces et se préparent à une nouvelle montée en eau douce.



Pendant ce temps, les oeufs, par le mystérieux processus de la division cellulaire s'accroissent et grossissent. Et petit à petit, sous la coque blanche et transparente, se dessine une forme qui revêt déjà l'aspect d'un poisson: un corps mince, à demi enroulé, effilé vers l'arrière, renflé en avant et pourvu de gros yeux (fig. a). Cet embryon se développe, puis, au printemps, brisant la coquille gélatineuse qui l'enveloppe, éclot sous la forme de la fig b: petit poisson, allongé, avec ses branchies, ses nageoires pectorales, une nageoire continue le long du dos, de la queue et de l'abdomen. Mais il porte sous son ventre une étrange et volumineuse saillie:

Les C. J. N. à l'Exposition provinciale

(29 AOÛT - 8 SEPTEMBRE 1947)

Chers jeunes naturalistes,

L'exposition provinciale de cette année était particulièrement dédiée à la jeunesse... et les jeunes naturalistes se devaient de prendre part à cette grande manifestation de nos activités nationales. Aussi, est-ce avec empressement et enthousiasme que nous avons répondu à la louable invitation du ministère de l'Agriculture et du nouveau ministère de la jeunesse de prendre charge d'un kiosque au palais des arts.

Plusieurs d'entre vous, je sais, ont eu la bonne fortune d'aller à l'exposition et n'ont pas manqué de venir au kiosque se présenter avec un charmant aplomb et un amour-propre de bon aloi comme membre de tel ou tel cercle, demander des renseignements etc. Je vous en félicite et espère que l'an prochain les membres de nos cercles viendront encore plus nombreux à cette manifestation publique de votre travail.

La cueillette d'exhibits, la préparation, l'emballage, le transport, etc., la mise en valeur de ces belles choses dans l'espace que la direction de l'exposition nous réservait, le bureau de renseignements ouvert sur place et la garde des exhibits durant dix jours, la réponse aux questions de trois cent mille visiteurs venus souvent de très loin, la distribution de milliers de tracts; le travail en sens inverse de remettre en caisse les exhibits et de les retourner à leurs propriétaires respectifs, voilà en quelques mots ce qu'il a fallu faire pour prendre part à l'exposition. Réellement, ce fut formidable. Ici encore, votre serviteur n'a rencontré que du dévouement empressé et de la collaboration. Si le sacrifice est la loi des grandes causes, l'oeuvre des C.J.N. est une grande oeuvre, car beaucoup d'âmes généreuses s'y dévouent sans compter.

En votre nom, chers jeunes naturalistes, je remercie le ministère de la Jeunesse qui a défrayé nos dépenses de voyage et de séjour, M. J.-C. Magnan, le dynamique directeur de l'enseignement rural au ministre de l'Agriculture, et son dévoué personnel, le comité de l'exposition que la commission des C.J.N. avait nommé pour la circonstance et qui, sous l'onctueuse direction de M. Louis-Philippe Audet, le sous-directeur des C.J.N., a fait du travail magnifique.

Les exhibits étaient présentés au public par notre propagandiste, Mlle Marcelle Gauvreau, assistée de la secrétaire, Mlle Pierrette Comtois, Madame Germaine Marcoux-Choquette avait bien voulu remplacer ces demoiselles au secrétariat de la Société canadienne d'histoire naturelle, et cela, sans rémunération. Il est bon de signaler ce dévouement précieux et la belle collaboration que nous donne toujours cette amie de notre mouvement.

Beaucoup de directeurs et de directrices de cercles sont passés au kiosque. Votre serviteur était très heureux de causer avec eux et espère avoir d'autres occasions de le faire dans un avenir rapproché.

Les journaux vous ont rapporté en détail ces grandioses manifestations du 2 septembre, journée spéciale de la jeunesse. Je n'y reviens pas. Le grand succès de ces fêtes ne peut laisser indifférent aucun éducateur vraiment digne de ce nom. Il est grandement désirable que le comité de l'exposition, qui a été généreux pour nous cette année, nous offre encore l'hospitalité l'an prochain... et chaque année. La jeunesse est notre espoir dans les bouleversements présents; on lui doit une sollicitude particulière. Dans les mouvements de jeunesse, il n'en est guère qui favorise la formation de l'enfant comme les cercles des jeunes naturalistes. Tous ceux qui, de près ou de loin, directement ou indirectement, participent à cette oeuvre, ont droit à la reconnaissance publique: ils travaillent à l'édification d'un monde meilleur.

L'abbé Ovila FOURNIER, directeur général des C.J.N.

c'est un reste des matières nutritives contenues dans l'oeuf, et que la larve va continuer à absorber lentement, jusqu'à ce que cette masse disparaisse en entier. Au bout d'environ quatre mois, l'alevin a partiellement la physionomie du poisson adulte.

Elle en diffère, encore, non seulement par sa taille, mais aussi par ses nageoires, sa pigmentation: de nombreuses taches sombres ovoïdes ou circulaires, de grosseur variable, recouvrent ses flancs (fig. c). Plus tard, le corps s'étant développé, les nageoires prennent proportionnellement moins d'importance, et surtout la pigmentation se localise; les taches sombres se disposent sur les côtés en bandes assez régulières, au nombre de sept ou huit, et entre elles apparaissent de petits points orangés, exactement situés sur la ligne latérale (fig. d). A ce stade appelé saumoneau, ou "parré" en anglais, le jeune saumon ressemble d'assez près à la jeune truite mouchetée, et beaucoup de pêcheurs les confondent. Mais la forme de la queue, la longueur des nageoires pectorales, la position des taches orangées par rapport à la ligne latérale, permettent de les distinguer assez facilement.

b) LE RETOUR A LA MER. — C'est également à cette phase de sa croissance que le saumoneau, demeuré jusque là sur le lieu de sa naissance, en-

treprend cette importante étape de sa vie: la descente vers la mer. La troupe innombrable des jeunes refait en sens inverse le voyage qu'avaient accompli ses parents, et nombre d'observateurs affirment qu'ils vont à reculons, la tête tournée vers le courant le long duquel ils se laissent glisser. Chemin faisant, ils grossissent et leurs teintes se modifient. Parvenus dans les estuaires, leurs bandes sombres latérales et les taches rougeâtres ont fait place à une livrée argentée. Ce stade porte le nom de tacon ("smolt", en anglais), (fig. e).

Peu à peu les tacons s'éloignent de leur rivière d'origine, s'enfoncent dans l'océan et disparaissent. On sait très peu sur leur lieu de rassemblement océanique, mais il est sûr qu'il est très riche en substances alimentaires, en organismes de toutes sortes. Car l'animal s'accroît de cinq à six livres par an, grossissant trois ou quatre fois plus vite que la plupart des autres poissons. La durée du séjour en mer est de deux ou trois ans. Puis il vient un moment où le saumon entend l'appel des eaux douces, la "voix des fleuves" où il est né, et il entreprend le retour vers eux. Progressivement il se rapproche des côtes, passe des eaux salées aux eaux saumâtres, pénètre

(Suite à la page 14)

Le Courrier d'ANDRIÉE

VOTRE LETTRE HEBDOMADAIRE

A BORD DU VAPEUR "AMERICA"

Chers vous tous,

Par le hublot du salon, j'aperçois des crêtes blanches se multipliant à l'infini et les vagues qui nous poussent à chaque instant un peu plus loin vers les rivages de France. Depuis cinq jeudis perdus au milieu de prairies bleues et ondulantes j'ai beaucoup pensé à vous et à vous dont les noms ou les pseudos me reviennent comme un bonjour ami. Demain ce sera la France: Cherbourg, puis Paris. A l'avenir ce sera de là que je recevrai vos messages d'amitié et m'efforcerais de vous répondre avec une ferveur renouvelée et le désir de vous faire voir et connaître davantage la ville des rêves, que j'habiterai pour un certain temps.

Me permettez-vous alors de réclamer des questions ayant trait davantage à la France.

Etant sur les lieux, ce me sera plus facile de m'éclairer en vous répondant. Ceci n'est pas un départ, à peine un éloignement. Que chacun et tous, comme par le passé, me conservent ce qui m'importe le plus, leur amitié.

A la semaine prochaine, pour la suite de notre lettre hebdomadaire.

ANDRIÉE.

Chère Anne de Québec,

Votre lettre si gentille, si confiante écrite en plusieurs strophes m'a réjouie et aussi peinée.

En lisant vos poèmes, je n'ai pu m'empêcher de penser que la vie avait été bien décevante pour permettre et dicter à une femme ces vers tristes, si doux, si désespérément résignés.

Croyez-moi, je ne suis pas un juge, mais je crois que vous possédez dans cette plume fidèle et vibrante, qu'est la vôtre, une source vraie de poésie.

Pourquoi ne pas soumettre ces vers à un connaisseur?

Si vous êtes intéressée je vous adresserai moi-même à un grand poète français qui réside en notre ville, provisoirement.

Vous pourrez garder l'anonymat le plus complet et posséder une critique avertie d'un groupe de poèmes vraiment sincères, pensés et bien sentis.

Si vous le permettez, je vous laisserai sur ce souhait: au revoir et bon courage je pense à vous.

Chère Ninette,

Il y a déjà plus de deux mois que je ne vous ai donné des nouvelles.

Présentement tout va pour le mieux. Je veux bien répondre aux petites questions que vous me posez: la jeune comédienne de la radio, que vous me mentionnez étudiera tout l'hiver loin des ondes. Je suis heureuse de savoir que vous vous portez bien et vous encourage à continuer votre programme rempli de prévenances et de gâteries pour votre entourage.

Au revoir et bonne chance.

Chère Madame P. de St-Henri,

1) Oui les frictions au liniment Minard sont excellentes pour vos cheveux dans l'état où ils sont.

2) Quant à votre teint, vous devez d'abord manger des aliments contenant beaucoup de fer (ex.: épinard) et qui reconstituent les tissus comme toute viande saignante et le foie, de veau, mouton, porc, bœuf.

Mangez beaucoup de fruits et de légumes.

Aucune pâtisserie, sauces grasses ou autres. Et demandez à la vendeuse de votre comptoir les produits de beauté, le traitement externe à suivre pour l'amélioration de votre teint.

Bon courage petite maman en suivant fidèlement ces deux traitements vous parviendrez certainement à un grand degré d'amélioration sans avoir besoin de prendre de piqûres de pénicilline. Bon succès et tenez-moi au courant de vos essais.

Chère Loulou,

Je m'excuse de répondre si tard à votre charmante lettre.

J'ai lu très attentivement votre missive toute de sincérité et de confiance. Pourquoi ne pas a-

Bon succès, jeune chef, vous m'en direz des nouvelles.

Chère "coquette aux yeux bruns",

Soyez très reconnaissante de posséder un si beau teint. Je comprends que le soir vous jugez nécessaire de vous mettre un soupçon de maquillage.

Gardez-vous alors des fonds de teint, pan cake ou autres, nécessaires seulement à celles qui ont à dissimuler une peau abîmée. Servez-vous plutôt de quelques gouttes de lotion aux amandes (Jergens Lotion) étendez avec soin, mettez un soupçon de fard en crème, allant vers les tempes et près des yeux et poudrez-vous légèrement avec une poudre d'un ton plus foncé que votre teint.

Servez-vous d'un crayon à lèvres d'un rouge foncé ne tirant pas sur le mauve ou le bleu.

Bien asséché avec un papier tissu (Kleenex) cette teinte de rouge laisse une couleur naturelle aux lèvres. Bon succès et au revoir.

Chère Jocelyne,

Oui vous pouvez faire des confitures. Tranchez en rondelles ou sur la longueur, après avoir pelé, jetez dans le beurre très chaud, retournez, arrosez d'une vinaigrette assaisonnée, laissez cuire doucement jusqu'à ce que le légume devienne très tendre et transparent.

Bon succès et au revoir.

Chère "Jeannot de Victoriaville",

Le temps des confitures de framboises et de fraises est terminé. Cependant vous avez une foule d'autres fruits: pêches, poires, prunes, pommes, raisins, groseilles, cassis, citrouilles, etc.

Vous avez le choix. Les uns sous forme de compote, les autres en confitures et sans oublier les gelées si savoureuses en tartines et pour accompagner certains plats de venaison, volailles et autres.

Voilà, vous êtes satisfaite, alors bon succès et au revoir.

Chère "maman inquiète",

Votre question est nécessaire et loin de vous en blâmer je veux vous répondre spécialement.

Toutes les longueurs de manteaux de fourrure seront en vogue cet automne.

Il semble même qu'il y ait peu de manteaux de la nouvelle longueur, sur le marché, cette année.

Portez votre manteau de mouton de Perse trois-quart et votre manteau d'écureuil comme manteau court.

Soyez élégante et revenez-moi, à bientôt.

Chère Thérèse de Rivière-du-Loup,

Les teintes de rouge vif et rouge incarnat sont beaucoup plus en vogue que les rouilles et oranges cet automne.

Je vous suggère de teindre ces deux robes, si elles sont d'un tissu résistant et qui ne fuit pas. Le brun foncé et le noir devraient donner de bons résultats.

Consultez un bon teinturier avec votre échantillon avant de vous aventurer. Bon succès et au revoir.

A Etudiante des Cantons de l'Est,

Toutes questions regardant une bourse d'études en France; des revues, journaux français, et tout renseignement à l'égard des cours, université ou spécialisation intellectuelle à poursuivre en France, doivent être adressés au conseiller culturel de la France au Canada: M. René de Messières, ambassadeur de France, Ottawa.

Pouvez-vous s.v.p. me donner un moyen de faire disparaître pour toujours des poils superflus.

Chère amie,

L'électrolyse est le seul moyen

pour faire disparaître les poils follets en permanence.

Cette manière de procéder à l'électricité doit être suivie dans un salon de beauté. Il est un peu douloureux et assez coûteux.

Il existe aussi plusieurs cires épilatoires faciles d'application et enlevant les poils follets pour 4 à 6 semaines. Il faut renouveler le traitement au besoin.

Bonne chance et au revoir.

Jeune homme distingué, sobre, serait désireux d'échanger une correspondance avec jeune fille honnête aimant la campagne. Adresse: M. RALMOND DUBÉ, Guyenne, via Launay, Abitibi-ouest, P. Q.

Petite brune, sérieuse, désire correspondants célibataires, honnêtes, bons catholiques, bonne éducation, de 26 à 32 ans environ. But: se distraire et faire de nouvelles connaissances. Adresse: Mlle Louise Perron, Poste Restante, Victoriaville, P.Q.

Petite Neuveillienne aux yeux bruns, distinguée et sérieuse, aimerait correspondre avec jeune homme ed 28 à 35 ans, sérieux, catholique et de bonne éducation. Réponse assurée. Adresse: Mlle

Lili Côté, Poste Restante, Neuville, comté de Portneuf, P.Q.

Voici notre liste habituelle de soldats français d'Indochine désireux de correspondre avec de jeunes canadiennes-françaises.

PARACHUTISTE GEORGES SIMON, 1ère Compagnie, S.P. 64425, B.P.M. 403, Indochine.

PARACHUTISTE JEAN VEILLET, 1ère Compagnie, S.P. 64425, B.P.M. 403, Indochine.

PARACHUTISTE JEAN POTTIER, 1ère Compagnie, S.P. 64425, B.P.M. 403, Indochine.

PARACHUTISTE ROBERT MEIGNIER, 1ère Compagnie, S.P. 64425, B.P.M. 403, Indochine.

PARACHUTISTE ANDRE BELOIN, 1ère Compagnie, S.P. 64425, B.P.M. 403, Indochine.

CONDUCTEUR PIERRE JEULAND, S. P. 50667, T.O.E., Indochine française.

SOLDAT CLAUDE CHATELAIN, Indochine.

SOLDAT HENRI BLANC, Transmission, 3e B.M.E.O., S.P. 50573, (Indochine).

SERJENT MARCEL LOUSTANDINE, Transmission, 3e B.M.E.O., S.P. 50573, (Indochine).

SOLDAT ALPHONSE DEPIENNE, soldat DEBASIEUX, soldat PAUL VANDROZ; caporal JEAN LÉCOMTE; tous la même adresse: S.P. 53332, T.O.E., Indochine.

SOLDAT ROBERT GUELLE, CIAB. E.O., S.P. 50724, T.O.E.

CAP. CHIEF LOUIS DERILLE, S.P. 50924, B.P.M. 403.

SERJENT ROGER BRIAND, Armée de l'Air, P.R. 432, S.P. 09013, B.P.M. 403, Indochine.

ADJUDANT MICHEL GARGON, S.P. 50272, Indochine.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Les portraits simples sont généralement les meilleurs si vous vous approchez du sujet le plus possible. Il est parfois nécessaire aussi de prendre le décor.

PHOTOGRAPHIEZ LE SUJET DANS LE DÉCOR

C'EST le retour à l'école et même si nos jeunes Canadiens se plaignent de la chose, il n'est pas difficile de constater qu'ils finissent toujours par trouver les vacances un peu longues et qu'ils sont heureux de reprendre la routine, avec leur travail et la rivalité qui s'ensuit.

Une façon de rendre le retour à l'école mémorable et amusant c'est de le photographier. D'ailleurs, les années passent vite et les enfants qu'on prend encore pour des bébés iront bientôt au collège pour ensuite se lancer dans le monde.

L'instantané de l'illustration démontre comment on peut faire un portrait sans cérémonie sans trop s'approcher du sujet. Ici, il fallait capter la personnalité des enfants et la nature de l'événement, mais aussi un peu de décor. Cette avenue à travers le parc est remplie d'heureux souvenirs. Elle fait partie de la vie des petits et quand ils reverront cette photo ils seront reconnaissants de la retrouver.

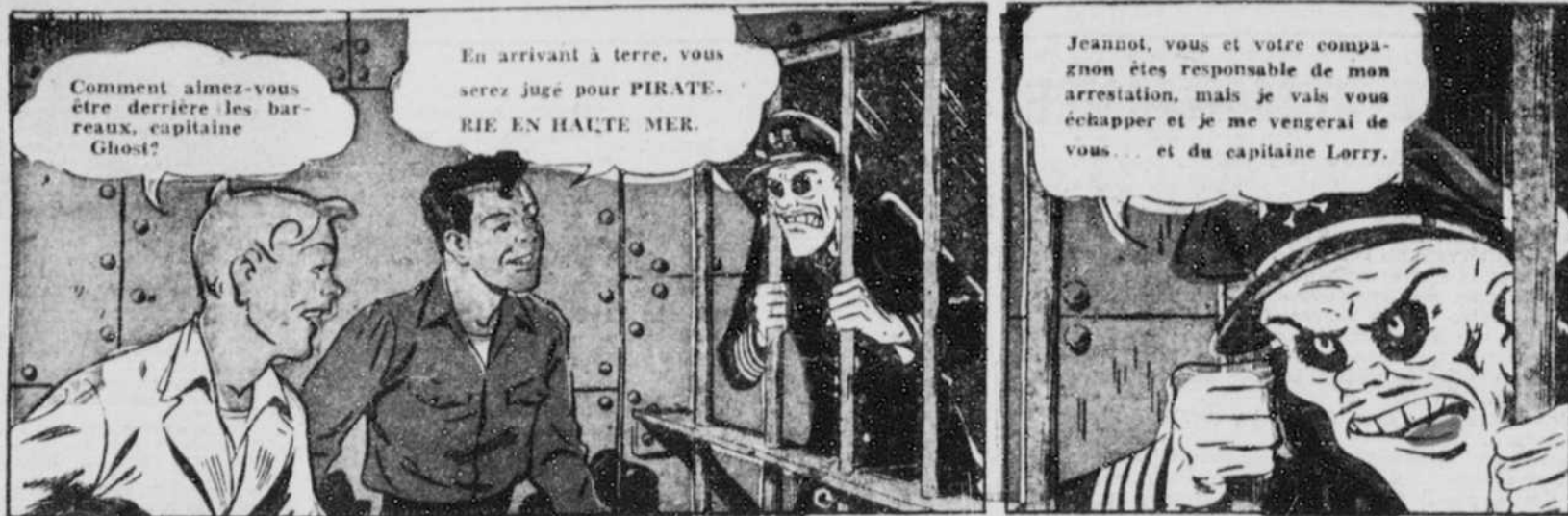
On peut ajouter beaucoup d'effet, dans un tel cas, par un éclairage spécial. Voyez comme la lumière est originale: elle est dirigée vers l'appareil. Il en résulte plus de profondeur et d'atmosphère, de même que du relief dans le feuillage, ce qui produit une troisième dimension.

En photographiant contre la lumière cependant, il faut penser à deux choses. On doit d'abord éviter que les rayons tombent directement sur l'objectif et produisent un "éblouissement". On peut alors recourir à l'usage d'un protecteur ou simplement faire de l'ombre avec son chapeau ou sa main pourvu qu'on n'obstrue pas la lentille au point de tronquer la photo.

La seconde précaution est relative au temps de pose. Si l'on veut des détails précis et lumineux, même dans les parties ombragées, surtout avec une faible ouverture de l'objectif, on doit augmenter le temps de pose en proportion.

Jacques Lumière

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



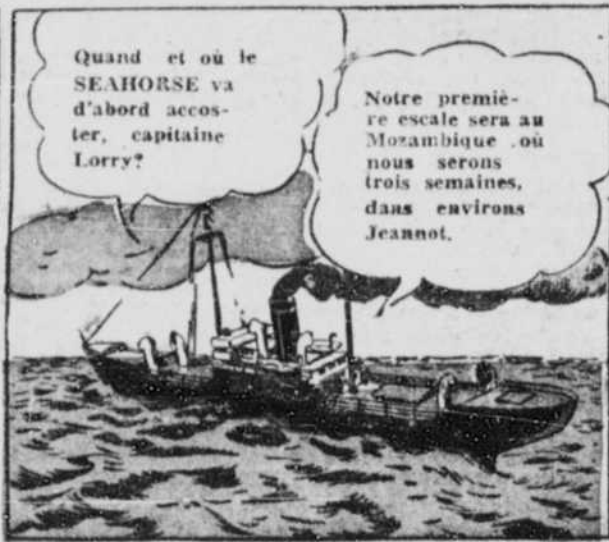
Comment aimez-vous être derrière les barreaux, capitaine Ghost?

En arrivant à terre, vous serez jugé pour PIRATERIE EN HAUTE MER.

Jeannot, vous et votre compagnon êtes responsable de mon arrestation, mais je vais vous échapper et je me vengerai de vous... et du capitaine Lorry.



Je quitterai le SEAHORSE avant qu'il ne soit à quai... et alors soyez sur vos gardes!



Quand et où le SEAHORSE va d'abord accoster, capitaine Lorry?

Notre première escale sera au Mozambique... où nous serons trois semaines, dans environs Jeannot.



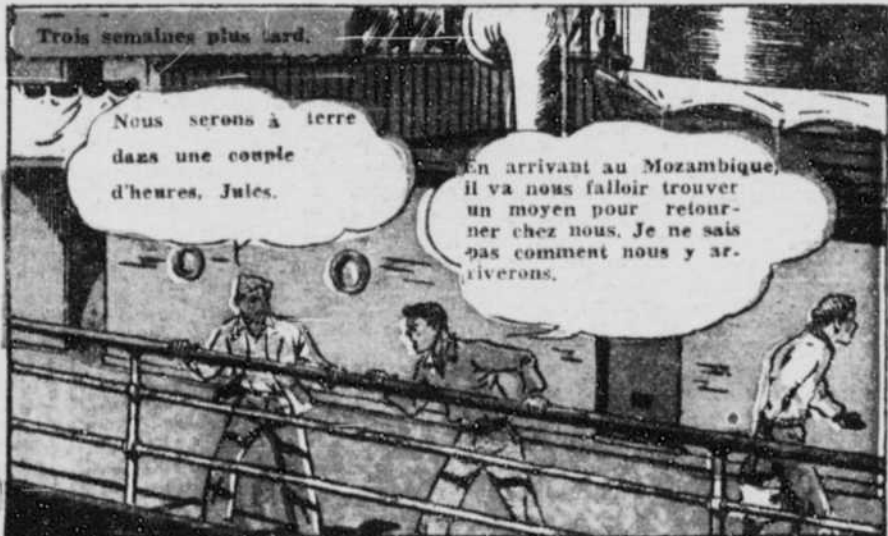
MOZAMBIQUE... mais ce nom ne m'est pas étranger, monsieur.

C'est un petit port sur la côte orientale de l'Afrique équatoriale.



Voulez-vous dire que nous devons traverser le Pacifique avec vous, capitaine Lorry?

Je regrette, mes amis, mais le propriétaire du navire ne me permet pas de retourner...



Trois semaines plus tard.

Nous serons à terre dans une couple d'heures, Jules.

En arrivant au Mozambique, il va nous falloir trouver un moyen pour retourner chez nous. Je ne sais pas comment nous y arriverons.



J'ai de mauvaises nouvelles, mes amis. Le capitaine Ghost s'est évadé, la nuit dernière, à la faveur du brouillard.

Il avait dit qu'il se sauverait avant l'arrivée du navire au port... et il l'a fait.



Ils vont encore entendre parler de MOI... et ce sera BIENTOT.

Copyright 1947, King Features Syndicate, Inc. All rights reserved.

LYMAN YOUNG 8-31

(A suivre)

Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 7

1. — L'expression latine "Et propter vitam vivendi perdere causas" signifie: "Pour vivre, perdre ce qui est la raison de vivre (c'est-à-dire l'honneur). Ces mots sont de Juvénal (Satires VIII, 84), qui reproche leurs vices aux patriciens dégénérés de son époque, et, prêchant la vertu à un interlocuteur imaginaire, il termine par ce vers. Il entend que l'honneur doit être pour nous la plus forte raison que nous ayons de vivre.

2. — On désignait autrefois sous le nom d'"écouterons" des pénitents que l'on admettait aux instructions religieuses avec les catéchumènes, mais qui étaient obligés de se retirer de la nef pendant les prières. C'est aussi le nom que les manichéens et les Bulgares donnaient aux disciples dont l'instruction était peu avancée.

3. — Beaucoup de personnes, d'une piété éclairée, ont coutume, en entrant, dans une église pour la première fois, de demander à Notre-Seigneur réellement présent trois grâces. Cette dévotion n'a rien d'officiel. Elle s'explique par une confiance particulière inspirée par la première audience que le Roi donne, en ce sanctuaire, à l'âme qui lui fait visite. Celle-ci attend de sa démarche l'efficacité que, dans son infinie sagesse, le Roi daignera lui attribuer. En résumé, cette dévotion est un acte d'amour occasionné par la première adoration faite dans telle église: elle est recommandée.

4. — L'"échidnaine" est la substance organique représentant le principe actif du venin de la vipère et en général des serpents venimeux.

Physalix a montré que le venin des serpents contenait en réalité deux toxalbumines distinctes: la neurotoxique qui agit sur le système nerveux et exerce par conséquent une action générale et l'hémorragine qui agit sur le sang dont elle détermine la coagulation quand elle est introduite dans le circulation. La première domine dans le venin des colubridae (cobra), la seconde dans celui des viperidae (serpent corail, vipère).

5. — Le neuvième Etat américain, au point de vue de la population, est le NEW-JERSEY, avec ses 4,160,165 habitants. C'est le "Garden State". La fleur nationale de cet Etat est la violette; sa devise est: "Liberté et prospérité". La capitale est Trenton. Le New-Jersey est 45e rang, au point de vue de la superficie, avec 7,836 milles carrés.

6. — "Eautologie" désigne l'étude psychologique du moi, fondée sur l'observation interne. Elle n'est qu'une partie de la psychologie; celle-ci, en effet, doit compléter, au moyen de l'observation externe, la connaissance du moi par l'étude des autres sujets conscients.

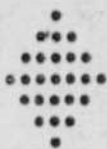
JEUX D'ESPRIT

ACROSTICHE DOUBLE

• A • I S
• I • N T
• R • E T
• I • U X
• U • S I
• S • U E
• U • U R

— Une belle qualité d'activité.
— Une mauvaise tendance contraire.

MOTS EN LOSANGE



— En tête de tout habillement.
— Fleur suave et noble, je gage.
— Père de Lia, de Rachel.
Et qui fut très aimé du ciel.
— Petit rien, chose précieuse,
Charmante, mais souvent coûteuse.
— Belle pièce de la maison.
— Adverbe de négation.
— Il est simple dans la nature,
Mais double dans toute culture.

JEUX DE LETTRES

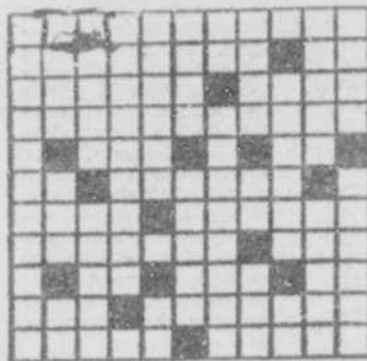
Faire précéder la syllabe COT d'une ou de plus syllabes, selon le cas, pour obtenir des mots significatifs:

Fruit à noyau, quote-part à payer, sorte de ragoût; légume sain et nourrissant; ouvrage de laine fait avec des aiguilles, reste de racine d'un arbre rompu, véhicule hors d'usage ou démodé, jolie fleur des champs, liqueur à base de persil, toile de coton.
(Dix mots à trouver.)

Mots croisés..

Problème No 546

Solution du No 545



HORIZONTALEMENT

1 — Il est désagréable d'être comparé à ce personnage de Courteline.
2 — Celles de la routine sont profondes — Début d'évangile — 3 —

Avec prix — Fleuve — 4 — Après la semence — 5 — Début de mesure — Chiffre romain — 6 — Note — Tout un salon — 7 — Parfois insoluble — Massif alpin — 8 — Les Français se reconstruisent sur lui, en 1940 — En détresse — 9 — Préposition — Vieillesse en dormant — Redouble, tient par enchantement — 10 — De droite à gauche: ville africaine — Palpatiles — 11 — Obscurité — Chapeau d'occasion (Argot).

VERTICALEMENT

1 — A du bon vin chez lui. — 2 — Département français — Sur une peau tendre — Article — 3 — Force — Lettre — 4 — A l'aise dans des sentiers escarpés — 5 — Le gros doit être sérieux pour être durable — 6 — Résidu des matières azotées — Fraction de rende — 7 — Note — Style du Grand Siècle, mais pas de importance qui — 8 — Eut le courage — De bas en haut: peut-être — Courrier — 9 — D'étranges — Redouble, aime du bébé — 10 — Prénom royal — Prix — 11 — Cri — Patrie d'un saint ami des bêtes.

SOLUTIONS

METAGRAMME

Tapis — Tamis.

CHARADE FANTAISISTE

Dans + vous + ment = Dévouement.

METAGRAMME

Droit, Croit.



La Philatélie

SALVADOR

Le gouvernement du Salvador vient d'émettre une série de timbres honorant neuf Salvadoréens qui se sont illustrés par leur participation au développement de cette République au cours du XIXe siècle. — Isidro Menéndez, prêtre et avocat, apparaît sur le timbre d'un Centavo (rose), avec l'inscription: "Padre de la Legislacion Salvadorena"; sur le timbre de 2 centavos (orange) on voit le portrait de Christiano Salazar, avocat, "Primer Rector de la Universidad Nacional"; Juan Bertis, philosophe, apparaît sur le timbre de 3 centavos (gris-violet) comme "Primer Humanista Salvadoreno"; sur le timbre de 5 centavos (gris), apparaît le portrait de Francisco Dueñas, président de Salvador de 1862 à 1872, sous l'administration duquel furent émis les premiers timbres du pays; le timbre de 8e centavos (bleu

clair) rappelle les activités du filibustier américain, William Walker, et de ses partisans (1855-1860), alors qu'il voulut contrôler la politique du Nicaragua; sur ce timbre on voit le portrait du général Ramon Bellosa, "chef des armées alliées contre les filibustiers"; le Dr José Presentacion Trigueros et le Dr David Castro, juristes éminents, apparaissent sur le timbre de 10 centavos (olive) et d'un colon (rouge-orange); le Dr Salvador Rodríguez González, avocat, apparaît sur le timbre de 20 centavos (gris), avec l'inscription: "Internationnaliste notable"; sur le timbre de 50 centavos (noir), on voit le portrait de Francisco Castanea, écrivain et publiciste.

BOLIVIE

Une série de timbres a été émise pour commémorer la révolution du 21 juillet 1946. Les timbres de 20 et 50 centavos, de 1.40, 3.70, 4 et 10 bolivianos montrent la populace s'emparant du palais du gouvernement, à La Paz. Les timbres de 1, 1.40, 2.50, 3 et 4 bolivianos (pour la poste aérienne) illustrent le mont Illimani.

De qui sont ces vers ?

AMES BLANCHES

Trois petits anges s'envolaient aux cieux,
Cheveux blonds au vent, ailes déployées,
Les trois chérubins doux et gracieux
Devisaient entre eux de leurs destinées
Sur un ton très bas et mystérieux.

Trois petits anges s'envolaient aux cieux,
"Nous étions deux venus sur la terre,"
Dit le premier. Pas de langes pour deux
Ni de lait au sein de notre mère.
Je lui souris et refermai les yeux."

Trois petits anges s'envolaient aux cieux,
"Je viens de très loin, disait le deuxième,
Enfant de la Chine, pays des faux dieux,
Je fus baptisé par miracle extrême,
Et tout aussitôt je m'en viens joyeux."

Trois petits anges s'envolaient aux cieux,
Le troisième dit: "Quelle bienvenue!
J'étais fils d'un roi, prince valeureux,
Mais, quelle douleur! la guerre est venue.
Pour apaiser Dieu, j'accours en ces lieux."

• Les vers que nous avons publiés, la semaine dernière, sous le titre: BERCEUSE, sont de Maryel.

L'ENFANT GÂTE

L'ennemi mortel de l'autorité et du respect, c'est l'enfant gâté.

On rit quelquefois en parlant des enfants gâtés; je n'en ai jamais ri; jamais la vue d'un enfant gâté n'a pu m'arracher un sourire. Rien n'est moins plaisant. C'est pour moi quelque chose d'effroyable, effroyable dans le présent, effroyable dans l'avenir.

Il y a bien des manières de gâter un enfant:

On gâte son esprit par l'exagération inconsidérée des louanges.

On gâte son caractère en lui laissant faire toutes ses volontés.

On gâte son coeur en s'occupant de lui à l'excès, en l'adorant, en l'idolâtrant.

Rien ne peut donner l'idée de ce que deviennent les enfants qui sont gâtés par la mollesse, qui sont gâtés parce qu'on leur fait trop de caresses, parce qu'on leur témoigne une tendresse trop sensible, parce qu'on accorde à leurs goûts, à leur appétit, à leurs regards, à leur paresse, à leurs désirs tout ce qu'ils veulent.

Ce sont quelquefois de vrais petits animaux sauvages.

Ils paraissent et sont ordinairement ce qu'on nomme de jolis enfants, gracieux, complaisants, flatteurs. Il n'y a pas de souplesse insinuante, de bassesse agréable dont ils n'aient le secret pour obtenir de vous ce qu'ils désirent; vous les trouvez charmants, si vous n'y regardez de près; mais si tout à coup vous vous apercevez de leur manège et de votre faiblesse, si vous essayez une résistance, si vous exigez d'eux le moindre travail, l'application la plus légère, immédiatement l'humeur, le silence chagrin et boudeur, ou même la grossièreté brutale et violente vous révèlent que ces enfants si aimables sont des enfants trompeurs; qu'au fond et dans le vrai, comme les animaux apprivoisés, ils ne sont sensibles qu'à l'appât des moyens qui les apprivoisent; mais qu'ils redevennent des animaux sauvages et méchants, qu'ils mordent et qu'ils déchirent, dès qu'on refuse quelque chose à leurs appétits.

Mgr Dupanloup.

ENTR'AIDE.

Le rêve de Charlot, c'est une boîte de couleurs.

— Sois sage quatre jours de suite, lui dit son père, et tu l'auras.

— Oui, mais quatre jours!

La figure de Charlot exprime que c'est impossible.

— Papa, dit sa petite soeur, est-ce que nous pouvons faire ça à nous deux ?



• Les torcols sont guettés par trois jeunes Italiennes et par un oiseau de proie. Où voyez-vous le rapace et les trois jeunes filles ?

• Solution du problème de la semaine dernière. — L'oiseau de proie se trouve à gauche, dans l'espace compris entre le talus et la haute tige de la plante voisine. L'un des petits Malgaches est visible plus bas; son visage est contigu à la grosse pierre que vous remarquez dans l'angle inférieur du dessin. Le deuxième enfant se dissimule dans la boucle formée par les deux grosses branches de l'arbre. Enfin, vous découvrirez le troisième petit chasseur en face de l'oiseau perché sur la haute branche qui s'étend vers la gauche.

DE LA FONTE A L'ACIER

L'acier, que l'on fabrique aujourd'hui si aisément et à si peu de frais, était jadis une préparation de pharmacie, très coûteuse à obtenir, dont il n'existait dans le commerce qu'un stock insignifiant et qui, par suite, était d'un prix inabordable: vingt à vingt-cinq fois le prix de nos jours.

On tirait l'acier du fer, lui-même tiré de la fonte, et le prix de l'acier ne put baisser que lorsque les Anglais, en premier lieu, obtinrent le fer à meilleur compte par la mise en oeuvre d'un procédé nouveau appelé le puddlage. C'est en 1853 que Bessemer trouva le moyen de transformer directement la fonte en acier sans passer par le fer. On économisait, d'une part, le charbon, qu'exigeait la façon du fer; d'autre part, la fonte destinée à être convertie en acier coûtait le tiers ou le quart de celle qui devait devenir fer. Si le fer n'offrait pas cet avantage, fort apprécié des forgerons, d'être plus facile à souder, plus commode que l'acier, par sa dureté moindre, à s'adapter dans les campagnes aux mille besoins de l'agriculture, ses jours, à coup sûr, seraient comptés.

Cependant, les minerais, en France, contiennent une notable quantité de phosphore, et les fontes qu'on en tirait étaient pour cette raison d'une valeur médiocre. Impossible d'en obtenir un bon acier. Telle était la situation, quand en 1879, un pauvre clerc de notaire anglais trouva un procédé pratique pour enlever ce phosphore des fontes. Il s'appelait Thomas.

Informé de la découverte, M. Schneider se rendit aussitôt à Londres; il était cependant en retard de vingt-quatre heures. La veille, l'inventeur avait venu l'exploitation de son procédé dans le nord de la France à un Belge, moyennant la faible somme de 50 livres sterling — 250 dollars, — sur laquelle il s'était immédiatement payé une bouteille de champagne et un paletot. Le président du Crousot acquit, toutefois, pour 5,000 dollars, le droit d'appliquer cette méthode dans ses usines; mais, lorsqu'il s'agit de l'étendre aux districts de l'Est, MM. Schneider et de Wendel durent racheter au Belge, pour 160,000 dollars, ce que celui-ci avait obtenu pour 250 dollars.

Quant à M. Thomas, quoiqu'il soit mort jeune il eut le temps de profiter largement de son succès par la vente de divers brevets dans les deux mondes. En une seule région de l'Allemagne, la cession de son idée lui rapporta 600, 000 dollars.

LE SAUMON...

(Suite de la page 19)

dans les baies, les estuaires, les rivières.

Mai et juin marquent son arrivée, et c'est à ce moment que, par le filet et la ligne, les pêcheurs la capturent le long du littoral laurentien.

Sa taille est très variable. Certains individus arrivés généralement les premiers, sont gros, mesurent 3 pieds et plus, et pesant de 25 à 30 livres. Ils ont environ trois ans de vie marine. D'autres, dont la longueur oscille autour de deux pieds, avec un poids de 10 à 20 livres, ont vécu environ deux ans dans la mer. Plus tard enfin apparaissent de petits individus de moins de 2 pieds, pesant de 5 à 3 livres, dont le séjour en mer n'a pas dépassé douze ou quatorze mois. Ce sont les castillons ou madelineaux (en anglais: "grilse") (fig. f.).

Certaines rivières ou certaines régions sont caractérisées par une proportion élevée de gros saumons; d'autres ne reçoivent que des individus de taille moyenne.

Les saumons qui échappent aux instruments de pêche continuent leur montée dans les rivières jusqu'aux frayères.

(Tract No 64. — Bibliothèque des C.J.N.)

LE MARIAGE

Louis a sept ans il étudie son catéchisme à haute voix: Qu'est-ce que le mariage?

— C'est une boîte de dragées? lui souffle, triomphant, son petit frère Marcel, quatre ans, qui l'écoute réciter son catéchisme.



● Vue du lac, du parc Saint-James, à Londres. Ce parc, d'une superficie de 37 hectares, s'étend à partir de la Horse Guards Parade jusqu'au palais de Buckingham. Pittoresquement planté d'arbres et de bosquets, richement encadré de palais et d'édifices publics, et orné d'un lac central couvrant deux hectares, ce parc est un des plus agréables de Londres.



ON APPLIQUE L'AVIATION A L'AGRICULTURE

Une nouvelle expérience très intéressante dans la technique agricole est actuellement en cours en Grande-Bretagne. On sème le blé en le vaporisant à vol d'avion à basse altitude. Ce moyen a pour but de surmonter les résultats de sérieuses entraves dans l'agriculture — surtout en ce qui concerne les semences du printemps — causées par la température désastreuse des derniers six mois. On effectue cet essai au-dessus d'un terrain de 50 acres au moyen d'un Miles Aerovan. L'appareil survolera le terrain à raison de 75 milles à l'heure à environ 50 pieds d'altitude. Il transportera cinq tonnes de grains de blé. Ceux-ci seront semés par les ouvertures des bombes qui se trouvent au fond de l'appareil et la force du vent se chargera de répandre le grain également sur les champs. Après cette opération le terrain est hersé au moyen de tracteurs mécaniques. Le terrain de la majorité des fermes est encore trop trempé pour permettre qu'on sème en surface. Cette nouvelle expérience est surveillée avec le plus grand intérêt par le comté agricole.

CALINO ET SES FRERES

Vous avez tous entendu parler de Calino, l'incomparable Calino, personnage de vaudeville, devenu l'emblème de la naïveté. Cet homme avait des frères. On raconte qu'un jour l'ainé, le fameux Calino, n'étant pas rentré à la maison, les cinq frères craignirent qu'il ne fût tombé dans le puits du jardin.

Ils y coururent. Le premier qui se pencha sur la margelle pour regarder dans le puits aperçut sa propre image à la surface de l'eau et s'écria:

— C'est mon frère!

Les quatre autres vinrent à leur tour et regardèrent. Chacun de voir son image et de dire:

— Oui, c'est mon frère!

Alors, n'ayant pas de corde, ils imaginèrent, pour aller à son secours, de se suspendre les uns aux autres. Le plus fort s'accrocha au rebord de la margelle, le second glissa le long de son corps pour s'agripper à ses pieds, et ainsi de suite. Les pieds du cinquième, de la sorte, trempaient dans l'eau. Mais il ne pouvait trouver son frère, et il se mit à pleurer.

Pendant ce temps, le plus fort des Calino, qui soutenait la grappe de ses frères, se sent faiblir. Il cria que ses mains n'ont plus de prise:

— Ça glisse, dit-il, ça glisse!

Arrive Calino, celui que l'on cherchait au fond du puits. Il devine tout aussitôt et cria à son frère:

— Crache dans tes mains, pour que ça tienne.

— C'est vrai, répond l'autre, en lâchant les deux mains.

Et voilà comment, aujourd'hui, Calino est le seul de son espèce.

COURS GRATUITS A L'UNIVERSITE,

Six mille étudiants de Grande-Bretagne — c'est-à-dire un sur trois — suivront chaque année des cours gratuits à l'université. C'est ce qui a été annoncé récemment devant le Parlement par le ministre de l'Education lors de sa déclaration sur les nouveaux plans scolaires du gouvernement. Autrement, quatre sur cinq boursiers de l'Etat ont étudié aux Universités d'Oxford, de Cambridge ou de Londres. Plus tard, un plus grand nombre des talents de Grande-Bretagne seront répartis entre les autres universités et les élèves seront divisés selon les dimensions des établissements. Mais, autant que possible, on tiendra compte des préférences individuelles.

POISSONS MARQUES

Afin d'étudier les pérégrinations des saumons adultes et des truites saumonées, les poissons de ces deux espèces pêchés dans la Mer du Nord, au large de l'embouchure du "Yorkshire Esk", seront marqués et rejetés à la mer. On prévoit que quelques-uns d'entre eux seront repêchés au large des côtes est de l'Angleterre et dans les rivières avoisinantes.

UN DESSIN BIEN FAIT

Un Français voyageant en Hollande s'arrêta certain jour dans une petite auberge de village pour y déjeuner. Mais il ne connaissait pas la langue du pays, et l'aubergiste ne comprenait pas le français.

Supposant cependant que le voyageur désirait manger, elle lui apporta un plat de choux si peu appétissant qu'il ne put se décider à y goûter.

Il tenta alors de demander autre chose par geste, mais sans pouvoir se faire comprendre.

Soudain, une idée vint au Français: il tire de sa poche un petit album, un crayon, et dessine une oeuf; il le montre à l'hôtesse, qui fait un signe négatif; il dessine ainsi tour à tour un poisson, une côtelette, une pomme de terre, la femme-faisait toujours non de la tête.

Son auberge n'était pas approvisionnée du tout. Enfin, une idée vint au voyageur.

— Je vais demander des champignons, à la campagne il y en a toujours.

Et le voilà dessinant avec art un magnifique champignon.

La Hollandaise suivait des yeux le travail, avec une curiosité intelligente qui semblait de bon augure.

— Ah! ya! ya! dit-elle, quand il eut fait son dernier trait.

Elle sort, reste absente quelques minutes et rentre triomphalement tenant... un parapluie ouvert.

CE SERAIT LA FIN DE "OPERATION BABEL"

Le fait de ne pas savoir l'anglais à la Foire des Industries britanniques inaugurée le 5 mai ne cause pas d'ennui, puisque 14 interprètes se tiennent prêts à vous répondre dans 26 langues différentes à "Opération Babel" de Castle Bromwich, Birmingham. A Birmingham et à Londres, également, la chaîne d'interprètes s'étend des premières gares situées sur la voie principale jusque dans la Foire même. Les interprètes de Birmingham parlent les langues suivantes: le norvégien, l'islandais, le suédois, le danois, le russe, le tchèque, le polonais, le serbe, le bulgare, le slovène, l'allemand, le hollandais, le flamand, le français, l'italien, l'espagnol, le catalan, l'espéranto, le portugais, le maltais, l'arabe, le hébreu, l'hindoustani, le malais, l'africain, le philippin.

La Procession...

(Suite de la page 2)

sa part, une série d'attitudes d'une exquise jeunesse, parfaitement équilibrées, parfaitement harmonieuses.

Certes, la faigue aidant, cette harmonie perdra un peu en cours de route. Elle perd aussi avec l'âge. Pour les jeunes gens entre 15 et 20 ans cette danse religieuse devient un sport, et c'est à qui sautera le plus haut et battra son propre record. Les fillettes, les jeunes filles marquent le pas plutôt qu'elles ne l'exécutent. Les hommes, les femmes, les vieillards agissent selon leurs forces, parfois défaillantes, et leur capacité individuelle...

BIBE. — "Luxembourg, yesterday and today", de Joseph Petit; "Le Grand-Duché de Luxembourg" (1935); "Annuaire de l'Automobile-Club du Luxembourg" (1933-34); "Guide du Luxembourg" (Baedeker); "Causeries du dimanche", de la Bonne Presse; etc.

LA TROISIEME...

(Suite de la page 6)

re de celle de Victoria. L'Institut Royal Victoria, le plus important au monde, s'occupe de l'instruction des enfants aveugles jusqu'à l'âge de 16 ans. Il prend charge des nourrissons à partir de six semaines et s'occupe jusqu'à l'âge de trois ans, alors qu'ils passent au jardin de l'enfance, puis à l'école primaire. Les élèves qui manifestent des aptitudes spéciales sont aidés à poursuivre leurs études et à suivre l'enseignement universitaire. Aux adultes on apprend la pratique des métiers, et on les place ensuite dans les usines et ateliers que dirige l'Institut. L'Institut Victoria a fait l'objet d'études de la part de spécialistes de toutes les parties du monde qui lui ont décerné les plus hauts éloges.

Dimanche, 19 octobre 1947

FAMILLE SANS-NOM

-Roman-

• par Jules VERNE

PREMIERE PARTIE (Suite)

Quant à Lionel, il ne se possédait pas de joie, bien que son patron lui parût particulièrement embarrassé d'une situation qui prêterait à rire dans la confrérie des notaires canadiens. Avec sa nature de poète, il entrevoyait déjà qu'il serait appelé à célébrer les hauts faits de Mahogannis, à mettre en vers lyriques le chant de guerre des Sagamores, avec la crainte, toutefois, de ne pas trouver une rime à tomahawk.

Les Hurons allaient se retirer, tout en regrettant que maître Nick, empêché par ses fonctions, n'eût pas abandonné la ferme pour les suivre, lorsque Catherine eut une idée, dont le notaire ne lui sut aucun gré, sans doute.

—Mahogannis, dit-elle, c'est une fête de mariage qui nous réunit en ce jour à la ferme de Chipogan. Voulez-vous y rester en compagnie de votre nouveau chef? Nous vous offrons l'hospitalité, et, demain, vous prendrez place au festin, dans lequel Nicolas Sagamore occupera le siège d'honneur!

Un tonnerre d'applaudissements éclata, lorsque Catherine Harcher eut formulé son obligeante proposition, et il se prolongea de plus belle, lorsque les Mahogannis eurent accepté une invitation qui leur était faite de si bon cœur.

Quant à Thomas Harcher, il n'aurait qu'à augmenter la table de noces d'une cinquantaine de couverts—ce qui n'était pas pour l'embarrasser, car la salle était vaste, et même plus que suffisante pour ce surcroît de convives.

Maître Nick dut alors se résigner, puisqu'il ne pouvait faire autrement, et il reçut l'accolade des guerriers de sa tribu, qu'il eût volontiers envoyés au diable.

Pendant la soirée, il y eut danses des garçons et des filles, qui s'en donnèrent à toutes "gigues", comme on disait en Canada, surtout dans les rondes à la mode française, accompagnées de ce joyeux refrain:

Dansons à l'entour,

Tourne-tourne,

Dansons à l'entour!

et aussi dans les "scotch-reels" d'origine écossaise, qui étaient si recherchés au commencement du siècle.

Et, c'est de cette façon que se termina le deuxième jour de fête à la ferme de Chipogan.

XII. — Le festin

Le grand jour était arrivé — le dernier aussi des cérémonies successives de baptême, de communion et de mariage, qui avaient mis en joie les hôtes de Chipogan. Le mariage de Rose Harcher et de Bernard Miquelon, après avoir été célébré pendant la matinée devant l'officier de l'état civil, le serait ensuite à l'église. Par suite, dans l'après-midi, le repas des noces réunirait les convives dont le nombre était considérablement accru dans les circonstances que l'on connaît. Vraiment, il était temps d'en finir, ou le comté de Laprairie et même le district de Montréal eussent pris place à la table hospitalière de Thomas Harcher.

Le lendemain, on se séparait. M. et Mlle de Vaudreuil retournaient à la villa Montcalm. Jean quitterait la ferme et ne reparaitrait sans doute qu'au jour où il viendrait se mettre à la tête du parti réformiste. Quant à ses compagnons du Champlain, ils continueraient le métier de chasseurs, de coureurs des bois, qu'ils exerçaient durant la saison hivernale, en attendant l'heure de rejoindre

leur frère adoptif, tandis que la famille reprendrait les travaux habituels de la ferme. Pour les Hurons, ils regagneraient le village de Wahatta, où la tribu comptait faire à Nicolas Sagamore un accueil triomphal, lorsqu'il viendrait fumer pour la première fois le calumet au foyer de ses ancêtres.

On l'a vu, maître Nick avait été aussi peu charmé que possible des hommages dont il était l'objet. Bien décidé, d'ailleurs, à ne point échanger son étude pour le titre de chef de tribu, il en avait causé avec M. de Vaudreuil, avec Thomas Harcher. Et son ahurissement était tel qu'il était difficile de ne point rire quelque peu de l'aventure.

—Vous plaisantez! répétait-il. On voit bien que vous n'avez pas un trône prêt à s'ouvrir sous vos pieds!

—Mon cher Nick, il ne faut pas prendre cela au sérieux, répondait M. de Vaudreuil.

—Et le moyen de le prendre autrement?

—Ces braves gens n'insisteront pas, quand ils auront reconnu que vous ne mettez aucun empressement à vous rendre au wigwam des Mahogannis!

—Ah! vous ne les connaissez guère! s'écriait maître Nick. Eux, ne pas insister! Mais ils me remercieront jusqu'à Montréal! Ils feront des démonstrations auxquelles je ne pourrai échapper!... Ils assiègeront ma porte!... Et que dira ma vieille Dolly?... Il n'est pas impossible que le finisse par me promener avec des mocassins aux pieds et des plumes sur la tête!

Et l'excellent homme, qui n'avait guère envie de rire, finissait par partager l'hilarité de ses auditeurs.

Mais, c'était avec son clerc qu'il avait surtout maille à partir. Lionel, — par malice le traitait déjà comme s'il eût accepté la succession du Huron défunt. Il ne l'appelait plus maître Nick! Fi donc! Il ne lui parlait qu'à la troisième personne, en usant du langage emphatique des Indiens. Et, comme il conviait à tout guerrier des Prairies, il lui avait donné le choix entre les surnoms de "Corne-d'Original" ou de "Lézard Subtil" — ce qui valait bien Oeil-de-Faucon ou Longue Carabine!

Vers onze heures, dans la cour de la ferme, se forma le cortège, qui devait accompagner les jeunes mariés. Ce fut vraiment bien ordonné et digne d'inspirer un jeune poète, si la muse de Lionel ne l'eût entraîné désormais à de plus hautes conceptions.

En tête marchaient Bernard Miquelon et Rose Harcher, l'un tenant le petit doigt de l'autre, tous deux charmants et rayonnants. Puis, M. et Mlle de Vaudreuil à côté de Jean; après eux, les oncles et mères, frères et sœurs des mariés; enfin, maître Nick et son clerc, escortés des membres de la députation huronne. Le notaire n'avait pu se dérober à cet honneur. A l'extrême regret de Lionel, il ne manquait à son patron que le costume indigène, le tatouage du torse et le colorage de la face pour représenter dignement la Hignée des Sagamores.

Les cérémonies s'accomplirent avec toute la pompe que comportait la situation de la famille Harcher dans le pays. Il y eut grandes sonneries de cloches, grand accompagnement de chants et de coups de fusils, les Hurons firent leur partie avec un à propos et un ensemble, auquel n'eût pas manqué d'applaudir Nathaniel Bumpoo, le célèbre ami des Mohicans.

De là, le cortège vint à la

ferme, processionnellement, Rose Miquelon au bras de son mari, cette fois. Aucun incident n'avait troublé cette matinée.

Chacun alors se dispersa à sa fantaisie. Peut-être, maître Nick éprouva-t-il quelque peine, lorsqu'il voulut quitter ses frères mahoganiens pour aller respirer plus à l'aise dans la société de ses amis de race canadienne. Et, plus piteux que jamais, il ne cessait de répéter à M. de Vaudreuil:

—En vérité, je ne sais pas comment je me débarrasserai de ces sauvages!

Entretiens, si quelqu'un fut occupé, surmené, gourmandé, de midi à trois heures—heure à laquelle devait être servi le repas de noces, conformément aux anciennes coutumes,—ce fut bien Thomas Harcher. Certes, Catherine, ses fils et ses filles s'empressèrent de lui venir en aide! Mais les soins qu'exigeait un festin de cette importance ne lui laissèrent pas une minute de répit.

En effet, ce n'était pas seulement une diversité d'estomacs impérieux qu'il s'agissait de contenir, c'étaient autant de goûts auxquels il fallait satisfaire. Aussi, le menu du repas comprenait-il toute la variété des mets ordinaires et extraordinaires qui composent la cuisine canadienne.

Sur l'immense table—à laquelle cent cinquante convives allaient prendre place,—étaient disposés autant de cuillers et de fourchettes enveloppées d'une serviette blanche, et un gobelet de métal. Pas de couteaux, chacun devant se servir de celui qu'il avait dans sa poche. Pas de pain, non plus, la galette sucrée d'érable étant seule admise dans les repas de noces. Des plats, dont la nomenclature va être indiquée, les uns, froids, figuraient déjà sur la table, tandis que les autres, chauds, seraient servis tour à tour. C'étaient des terrines de soupe bouillante, d'où s'échappait une vapeur parfumée; des variétés de poissons froids ou bouillis, venus des eaux douces du Saint-Laurent et des lacs, truites, saumons, anguilles, brochets, poissons blancs, aloses, touradis et maskinongés; des chapelets de canards, des pigeons, de cailles, de bécasses, de bécassines et des fricassées d'écureuil; puis, comme pièces de résistance, des dindes, des oies, des outardes, engraisées dans la basse-cour de la ferme, les unes dorées au feu pétillant de leurs rôtissoires, les autres noyées d'une mare de jus aux épices; et encore, des pâtés chauds aux huîtres, des godiveaux de viandes hachées, relevés de gros oignons, des gigots de mouton à l'eau, des échinés de sangliers rôtis, des sagamites d'origine indigène, des tranches de faon et de daim en grillades; enfin, ces deux merveilles de venaison par excellence, qui devraient attirer en Canada les gourmets des deux mondes, la langue de bison, si recherchée des chasseurs des Prairies, et la bosse dudit ruminant, cuite à l'étouffée dans sa fourrure naturelle, garnie de feuilles odorantes! Que l'on ajoute à cette nomenclature les saucières où tremblotaient des "relishs" de vingt espèces, les montagnes de légumes, mûris aux derniers jours de l'été indien, les pâtisseries de toutes sortes et plus particulièrement des croquecigoules ou beignets pour la confection desquels les filles de Catherine Harcher jouissaient d'une réputation sans égale, les fruits variés dont le jardin avait fourni toute une récolte, et, de plus, en cent

fissions de formes diverses, le ci-

dre, la bière, en attendant le vin, l'eau-de-vie, le rhum, le genièvre, réservés aux libations du dessert.

La vaste salle avait été très artistiquement décorée en l'honneur de Bernard et de Rose Miquelon. De fraîches guirlandes de feuillages ornaient les murs. Quelques arbustes semblaient avoir poussé tout exprès dans les angles. Des centaines de bouquets de fleurs odorantes ornaient la baie fenêtres. En même temps, fusils, postollets, carabines—toutes les armes d'une famille où l'on comptait tant de chasseurs—formaient, ça et là d'étranges panoplies.

Les jeunes époux occupaient le milieu de la table, disposée en fer à cheval, comme le sont ces chutes du Niagara, qui, à cent cinquante lieues dans le sud-ouest, précipitent leurs étourdissantes cascades. Et c'étaient bien des cascades, qui allaient s'engouffrer dans l'abîme de ces estomacs franco-canadiens!

De chaque côté des mariés, avaient pris place M. et Mlle de Vaudreuil, Jean et ses compagnons du Champlain. En face, entre Thomas et Catherine Harcher, trônait maître Nick avec les principaux guerriers de sa tribu, désireux de voir, sans doute, comment fonctionnait leur nouveau chef. Et, à cet égard, Nicolas Sagamore se promettait de montrer un appétit digne de sa lignée. Il va sans dire que, contrairement aux traditions et pour cette circonstance exceptionnelle, les enfants avaient été admis à la grande table, entre les parents et les amis, autour desquels circulait une escouade de nègres, spécialement engagés pour ce service.

A cinq heures, le premier assaut avait été donné. A six heures, il y eut une suspension d'armes, non pour enlever les morts, mais pour donner aux vivants le temps de reprendre haleine. Ce fut alors que commencèrent les toasts portés aux jeunes époux, les speeches en l'honneur de la famille Harcher.

Puis vinrent les joyeuses chansons de noces, car, suivant l'ancienne mode, dans toute réunion, à dîner comme à souper, dames et messieurs ont l'habitude de chanter alternativement, surtout de vieux refrains de France.

Enfin Lionel récita un gracieux épithame, composé tout exprès pour la circonstance.

—Bravo, Lionel, bravo! s'écria maître Nick, qui avait noyé dans son verre les ennemis de sa souveraineté future.

Au fond, le brave homme était très fier des succès de son jeune poète, et il proposa de boire à la santé du "galant lauréat de la Lyre Amicale!"

A cette proposition, les verres furent choqués en se levant vers Lionel, heureux et confus à la fois. Aussi, crut-il ne pouvoir mieux répondre qu'en portant ce toast:

—A Nicolas Sagamore! A cette dernière branche du noble tronc auquel le Grand-Esprit a voulu suspendre les destinées de la nation huronne!

Les applaudissements détonnèrent. Les Mahogannis s'étaient redressés autour de la table, brandissant leurs tomahawks, avec autant de fougue que s'ils eussent été prêts à s'élaner contre les Iroquois, les Mungos ou toute autre tribu ennemie du Far-West. Maître Nick, avec sa bonne figure placide, paraissait bien pacifique pour de si belliqueux guerriers! En vérité, cet étourdi de Lionel aurait mieux fait de se taire.

Lorsque l'effervescence fut calmée, on s'attaqua au second service avec un nouvel entrain.

Du moins, au milieu de ces bruyantes manifestations, Jean, Clary de Vaudreuil et son père avaient eu toute facilité pour s'entretenir à voix basse. C'était dans la soirée qu'ils allaient se séparer. Si M. et Mlle de Vaudreuil ne devaient prendre congé de leurs hôtes que le lendemain, Jean avait résolu de partir dès la nuit venue, afin de chercher une retraite plus sûre hors de la ferme de Chipogan.

—Et pourtant, lui fit observer M. de Vaudreuil, comment la police s'aviserait-elle de chercher Jean-Sans-Nom parmi les membres de la famille de Thomas Harcher?

—Qui sait si ses agents ne sont pas sur mes traces? répondit Jean,

comme s'il eût été pris d'un pressentiment. Et, si cela arrivait, lorsque le fermier et ses fils apprendraient qui je suis...

—Ils vous défendraient, répondit vivement Clary, ils se feraient tuer pour vous!

—Je le sais, dit Jean, et alors, pour prix de l'hospitalité qu'ils m'ont donnée, je laisserais après moi la ruine et le malheur! Thomas Harcher et ses enfants, contraints de s'enfuir pour avoir pris ma défense!... Et jusqu'où n'iraient pas les représailles!... Aussi, ai-je hâte d'avoir quitté la ferme!

—Pourquoi ne reviendriez-vous pas secrètement à la villa Montcalm? dit alors M. de Vaudreuil. Les risques que vous voulez épargner à Thomas, n'est-il pas de mon devoir de m'y exposer, et je suis prêt à le remplir! Dans mon habitation, le secret de votre retraite sera bien gardé!

—Cette proposition, monsieur de Vaudreuil, répondit Jean, mademoiselle votre fille me l'a déjà faite en votre nom, mais j'ai dû refuser.

—Cependant, reprit M. de Vaudreuil en insistant, ce serait très utile pour les dernières mesures que vous avez à prendre. Vous pourriez chaque jour communiquer avec les membres du comité. A l'heure du soulèvement, Farran, Clerc, Vincent Hodge, moi, nous serions prêts à vous suivre. N'est-ce pas probable que le premier mouvement se produira dans le comté de Montréal?

—C'est probable, en effet, répondit Jean, ou tout au moins dans un des comtés voisins, suivant les positions qui seront occupées par les troupes royales.

—En bien, dit Clary, pourquoi ne pas accepter la proposition de mon père? Votre intention est-elle donc de parcourir encore les paroisses du district? N'avez-vous point achevé votre campagne de propagande?

—Elle est achevée, répondit Jean; je n'ai plus qu'à donner le signal...

—Qu'attendez-vous donc pour le faire? demanda alors M. de Vaudreuil.

—J'attends une circonstance qui achèvera d'exaspérer les patriotes contre la tyrannie anglaise. Bonne répliqua Jean, et cette circonstance se présentera prochainement. Ainsi, dans quelques jours les députés de l'opposition vont refuser au gouverneur général le droit qu'il prétend avoir de proposer des revenus publics, sans l'autorisation de la Chambre. En outre, je sais de source certaine que le Parlement anglais a l'intention d'adopter une loi qui permettrait à lord Gosford de suspendre la constitution de 1791. Dès lors, les Canadiens-Français ne trouveraient plus aucune garantie dans le régime représentatif attribué à la colonie, et qui, nous permettant leur liberté d'action! Nos amis, et avec eux les députés libéraux tenteront de résister à cet excès de pouvoir. Très probablement, lord Gosford, pour mettre un frein aux revendications des réformistes, prendra un arrêté de dissolution, ou tout au moins de prorogation de la Chambre. Ce jour-là, le pays se soulèvera, et nous n'aurons plus qu'à le diriger.

—Vous avez raison, répondit M. de Vaudreuil, il n'est pas douteux qu'une telle provocation de la part des loyalistes provoquerait la révolte générale. Mais le Parlement anglais osera-t-il aller jusque-là? Et, si cet attentat contre les droits des Franco-Canadiens se produit, êtes-vous assuré que ce sera bientôt?

—Dans quelques jours, dit Jean, Sébastien Gramont m'en a avisé.

—Et, jusque-là, demanda Clary, comment ferez-vous pour échapper?

—Je saurai dépister les agents.

—Avez-vous donc en vue un refuge?

—J'en ai un.

—Vous y serez en sûreté?

—Plus que partout ailleurs.

—Loin d'ici?

—A Saint-Charles, dans le comté de Verchères.

(A suivre)

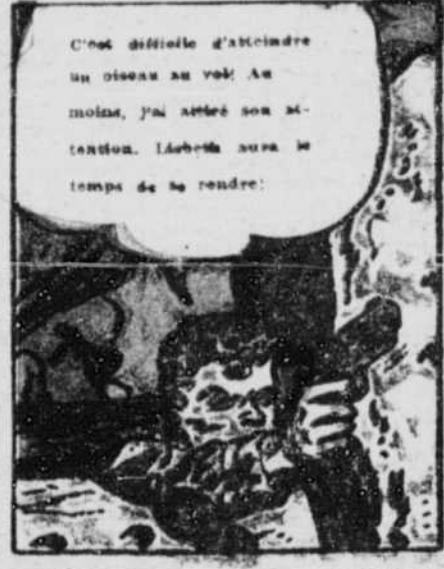
JOHNNY HAZARD

PAR

FRANK ROBINSON



Après l'attaque contre le pilote et son lieutenant, Lisbeth prend les commandes et amène un atterrissage forcé. Lisbeth et Johnny se hâtent de s'abriter derrière une grosse roche pour éviter les balles du mitrailleur. M. Hazard.



10-12

A suivre.